

## La vie des livres

### Comment va l'Unééq?



RÉGINALD MARTEL

Le rapport moral du président de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec (c'est la version enrichie de l'Union des écrivains québécois), M. Bruno Roy, donne une foule d'informations sur les activités de la corporation. En voici quelques-unes.

#### Des services à tous

Les écrivains qui ne sont pas membres de l'Unééq font appel à ses services, qu'elle offre gratuitement. Je ne sais plus combien de jeunes écrivains, au fil des ans, j'ai dirigés vers l'union. Une « politique tarifaire s'impose », écrit M. Bruno Roy, qui aimerait bien respecter les « habitudes sympathiques » prises jusqu'à maintenant.

La décision sera difficile car l'Unééq, le sait-on? est loin de représenter tous les écrivains. D'une part, certains sont solitaires de nature, d'autres, universitaires surtout, ne daignent pas se mêler à la foule; d'autre part, la cotisation annuelle des membres (100\$ pour qui a publié deux livres ou plus, 50\$ pour un livre) est relativement élevée pour les débutants, compte tenu des miettes que touchent beaucoup d'écrivains au chapitre des droits d'auteur. Qu'ils soient solitaires, universitaires ou débutants, les non-membres sont souvent moins avertis de leurs droits que les membres. Ils ont donc plus besoin de conseils et de soutien.

#### Maison des écrivains

L'Unééq songe depuis au moins trois ans, mais sans trop le faire savoir au grand public, à créer à Montréal une Maison des écrivains, comme il en existe dans un certain nombre de pays civilisés. La Maison des écrivains est un lieu d'accueil et de rencontres, d'échanges entre nationaux et étrangers. La collaboration avec la Société immobilière du patrimoine architectural du Vieux-Montréal (SIMPA) ne va pas assez vite au goût du président, qui évoque des « contraintes » qu'il ne définit pas.

Ce dossier est considéré comme prioritaire et si la collaboration avec la ville de Montréal devait cesser, l'Unééq fera appel à un agent immobilier. Un comité d'honneur — d'une extrême discrétion — a été formé pour rechercher les fonds nécessaires à la création de la Maison des écrivains.

#### L'affaire Lemeac

M. Bruno Roy se réjouit naturellement de l'entente qui a réglé les problèmes des écrivains spoliés par la faillite des Éditions Lemeac. Les créateurs, écrit-il, « ne contribuent pas seulement au succès ou à la renommée d'un éditeur, mais aussi et surtout à la vitalité culturelle de toute une société. Nous considérons, en effet, que le fonds littéraire d'une maison d'édition fait partie intégrante du patrimoine culturel d'un peuple. Ce règlement (intervenue entre le ministère fédéral des Communications, une nouvelle maison, Lemeac éditeur, et l'Unééq), aura permis un resserrement des contrôles gouvernementaux relatifs au paiement par l'éditeur des droits d'auteur ».

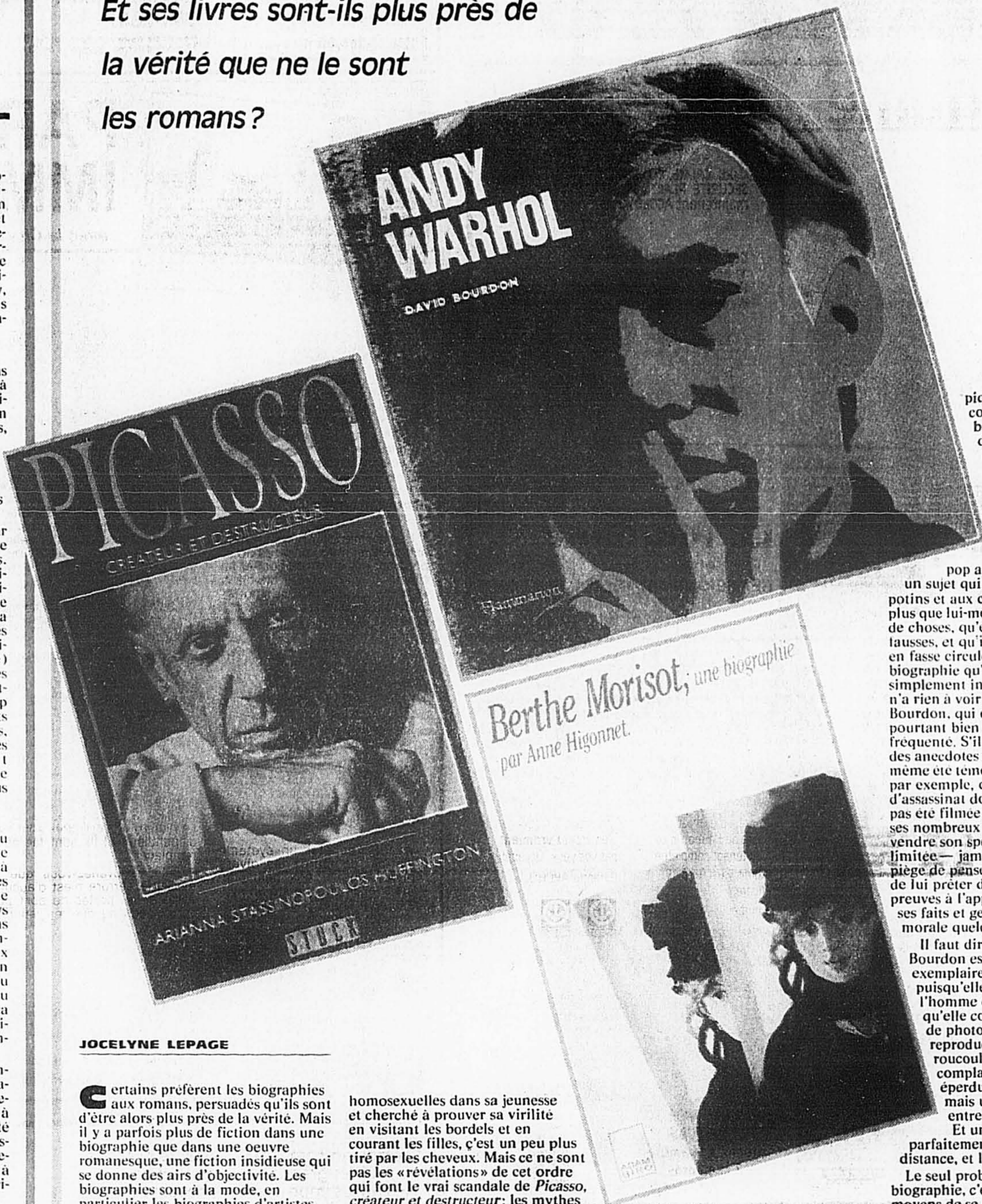
Il était temps que les écrivains cessent d'être les premières victimes des fautes administratives des éditeurs et de la négligence de l'État qui subventionne leur entreprise.

#### Coûteuse compétence

Dans le domaine culturel, le professionnalisme finira par coûter aussi cher que l'amateurisme. L'Unééq a perdu son directeur général, M. Yves Légaré, attiré par un salaire plus élevé de 30 p. cent pour faire un travail analogue. On a établi des conditions de départ, dont un avis de trois mois, qui n'affecteront pas trop la bonne marche des choses si quelqu'un abandonne le poste en question. On espère aussi pouvoir offrir à tous les employés des salaires plus concurrentiels.

## Le biographe est-il un pique-assiette?

Et ses livres sont-ils plus près de la vérité que ne le sont les romans?



JOCELYNE LEPAGE

Certains préfèrent les biographies aux romans, persuadés qu'ils sont d'être alors plus près de la vérité. Mais il y a parfois plus de fiction dans une biographie que dans une œuvre romanesque, une fiction insidieuse qui se donne des airs d'objectivité. Les biographies sont à la mode, en particulier les biographies d'artistes. Les quatre qui suivent donnent une idée de l'éventail du genre. Il y a là le livre du pique-assiette qui se fait du capital en parlant en mal des autres, la biographie exemplaire qui coûte les yeux de la tête, et deux ouvrages modestes qui n'en ont pas moins de grands mérites.

Que Picasso ait été un monstre d'égoïsme, un manipulateur, un obsédé sexuel, un sadique, il y a sans doute du vrai là-dedans. Qu'on ait fait de lui un héros de la Résistance française, alors qu'il n'avait rien d'heroïque, il ne serait pas le seul à qui c'est arrivé. Qu'il ait eu des tendances

homosexuelles dans sa jeunesse et cherché à prouver sa virilité en visitant les bordels et en courant les filles, c'est un peu plus tiré par les cheveux. Mais ce ne sont pas les « révélations » de cet ordre qui font le vrai scandale de Picasso, créateur et destructeur; les mythes sont faits pour être dégonflés.

Le grand problème du best-seller d'Arianna Stassinopoulos Huffington, c'est l'auteur. Elle a beau livrer à la fin du volume la liste des livres qu'elle a lus sur Picasso, et se vanter d'avoir rencontré une centaine de personnes qui ont connu l'artiste, on doute qu'elle se soit donné tant de mal pour obtenir un si piètre résultat.

Mme Huffington cite à peine les gens interrogés et ne donne que rarement les sources à l'appui de ses affirmations qui sont aussi nombreuses que ses phrases; elle fait siens les propos obtenus des autres et

les transforme en vérités incontestables; elle pense même à la place de Picasso et décrit ses états d'âme comme si elle les avait vécus « de l'intérieur », elle qui n'a jamais rencontré le peintre. Elle dit, par exemple, à la page 19, en parlant des débuts de la relation entre Picasso et Françoise Gilot: «...il était manifestement plus profondément ému qu'il ne l'avait jamais été...». Manifestement pour qui? Le livre est littéralement truffé de ce genre de déclarations ridicules où l'auteur donne l'impression de se prendre pour Dieu.

En fait, Mme Huffington réorganise et réinterprète la vie de Picasso avec des outils de psychologue amateur pour arriver à une seule fin: prouver à quel point Picasso, le créateur, était en réalité, dans sa vie privée, un destructeur, et cela, depuis le berceau. Et le ton qu'elle prend pour le dire est d'une prétention insupportable.

Pour donner un exemple de l'esprit tortueux de Mme Huffington, voici comment elle interprète l'entrée de Picasso au Parti communiste dans les années quarante. « Le système communiste revendiquait un monopole de la vérité et recherchait un monopole de la puissance, et cela convenait parfaitement à sa personnalité. Il (le parti) exigeait aussi la soumission de l'être au Parti: et c'était quelque chose qu'il acceptait sans aucun mal puisque c'était après tout exactement ce qu'il réclamait de ceux qui l'entouraient. » (p. 305)

Arrêtons ça là. Le plus grand scandale de Picasso, créateur et destructeur, c'est que le livre d'une

pique-assiette, d'une commère, soit un best-seller que l'on s'est donné la peine de traduire en français.

#### Warhol, la grande biographie

Andy Warhol, celui que l'on a surnommé le pape du

pop art, est, comme Picasso, un sujet qui prête facilement aux potins et aux commérages, d'autant plus que lui-même raffolait de ce genre de choses, qu'elles soient vraies ou fausses, et qu'il ne détestait pas qu'on en fasse circuler à son sujet. Mais la biographie qu'a écrite David Bourdon, simplement intitulée *Andy Warhol*, n'a rien à voir avec celle d'Haffington. Bourdon, qui est un critique d'art, a pourtant bien connu Warhol. Il l'a fréquenté. S'il n'hésite pas à rapporter des anecdotes truculentes dont il a lui-même été témoin — Warhol regrettait, par exemple, que la tentative d'assassinat dont il a été victime n'ait pas été filmée par son équipe: parmi ses nombreux projets, l'un consistait à vendre son sperme en édition limitée — jamais il ne tombe dans le piège de penser à la place de Warhol, de lui prêter des intentions sans preuves à l'appui et d'interpréter ses faits et gestes à la lumière d'une morale quelconque.

Il faut dire que le Warhol de Bourdon est la biographie exemplaire pour un artiste puisqu'elle s'intéresse autant à l'homme qu'à son œuvre, et qu'elle comprend une multitude de photographies et de reproductions. Pas de ronrons roucoulements, ni de complaisance, ni d'admiration éperdue de la part d'un « fan », mais une évidente complicité entre le biographe et l'artiste. Et un ton qui convient parfaitement au sujet: une certaine distance, et l'humour.

Le seul problème avec cette biographie, c'est qu'il faut avoir les moyens de se l'offrir: \$170.

#### Le registre modeste pour Morisot

Dans un registre beaucoup plus modeste, et pour un prix cinq fois moins élevé, *Berthe Morisot, une biographie*, de Anne Higonnet, a un grand mérite. Celui, justement, de nous faire connaître Morisot, l'une des rares femmes peintres de son époque (le XIXe siècle) à se retrouver dans les livres d'art, mais à laquelle bien peu de biographes se sont intéressés.

Quand on voit les tableaux de Morisot, on imagine cette Impressionniste en femme heureuse, libre, et peut-être même un peu libertine, comme d'autres femmes artistes de l'époque. Mais en fait, Berthe Morisot, fille de bonne famille, jolies mœurs de Manet, longtemps célibataire avant d'épouser le frère de Manet et d'avoir un enfant, relativement heureuse, fut surtout une vraie peintre avec des angoisses de peintre, une passionnée pour son art et presque une mystique. Et c'est dans le récit de cette passion d'une femme pour son art que le livre a quelque chose d'unique, dans la mesure où cette passion était, à l'époque, exclusivement réservée aux hommes. Les femmes, elles, peignaient en dilettantes.

L'ouvrage de Mme Higonnet est un ouvrage d'historienne écrit avec beaucoup de simplicité et d'honnêteté. Mais malheureusement, s'il y a bien quelques photos nous montrant Berthe Morisot et quelques reproductions nous la présentant telle qu'interprétée par Manet, ses œuvres, à elles, brillent par leur absence.

SUITE À LA PAGE K2



### Trois égéries

Jean Basile a lu les biographies de trois femmes liées de près ou de loin à la littérature: Anna de Noailles, poétesse, commandeur de la Légion d'honneur et véritable excentrique, Valentine Hugo, peintre qui fut de toutes les avant-gardes et Annemarie Scharenbach, ange suisse inconnu intime des « jumeaux » Mann, lesbienne et enfant terrible.

A lire en page K2

# Je pense donc je lis

Les essais

# Trois femmes

**JEAN BASILE**  
collaboration spéciale

**B**ien que les conditions aient changé, les femmes ont toujours eu une importance considérable dans la littérature. Certaines n'ont pas fait d'oeuvre, il est vrai, mais elles ont aidé les jeunes gens (et les moins jeunes) à faire connaître leur talent. Durant la troisième république française, si décriée et pourtant si féconde artistiquement, on les appelait les «égéries» qui se sont retrouvées, un peu malgré elles, dans *À la Recherche du temps perdu* de Proust.

Les «égéries», ces ornements de la vie artistique, se retrouvent d'ailleurs partout. Ici, il y avait des femmes comme Andrée Paradis et Gertrude LeMoine qui ont piloté bien des carrières. D'autres femmes ont connu la gloire pour elles-mêmes. Voici des livres qui nous les rappellent.



**Anna de Noailles**  
François Broche s'est attaqué avec cœur à Anna de Noailles qui n'est pas un petit morceau. Son nom est resté dans les manuels mais qui la lit? Elle doit sa renommée à des hommes qu'elle a connus et aimés (ô très chaste ment) et qui ont témoigné pour elle: Cocteau, les Rostand, Proust, Barrès, Gide, Valéry... Son oeuvre, considérable, culmine avec *Les Éblouissements*: *Quelle céleste main fait fondre La Brume et l'or* *Des nébuleux matins de Londres Et de Windsor?*

Ce qui est quand même très bien. Alors, son triomphe fut considérable. Elle fut faite commandeur de la Légion d'honneur. Maintenant, on lui reproche un excès de lyrisme, son souci du mètre, sa spontanéité. Elle n'est pas d'avant-garde. Ces querelles sont mesquines et il manque, disons le carrément, une analyse solidement féministe sur cette oeuvre qui est unique par son naturel dans l'expression du sentiment, son panache et un bonheur d'expression presque constant.

La présente biographie de François Broche est excellente, informée, aimante et amusée. Elle reste un peu courte malheureusement pour une poétesse de ce calibre. Bien que l'auteur tente, honnêtement, de donner la place qu'elle mérite à cette créatrice authentique, ses efforts tournent court.

Finalement, ce n'est pas à Delarue-Mardrus, Vivien, les grandes Américaines de Paris, Desbordes-Valmore qu'il la compare mais avec des poètes masculins qui n'ont, au fond, rien à voir avec elle.

François Broche a aussi de la chance parce qu'Anna de Noailles était une véritable excentrique. Les anecdotes autour d'elle abondent: ses éternelles maladies, sa façon de, ses chapeaux à

plumes, ses réparties et ses contradictions. Cette fille née d'une lignée de prince était socialiste et devient presque «bolchéviste» comme on disait. Elle était athée et, comme l'adorable abbé Mugnier invoquait devant elle l'existence de Dieu, elle lui répondit: «S'il existait je le saurais parce que je lui ai parlé souvent et qu'il ne m'a jamais répondu».

On en trouvera mille comme cela.

**Valentine Hugo**  
Onze ans séparent Anna de Noailles de Valentine Hugo. Ces onze ans, plus une histoire familiale très différente, creusent un monde entre les deux femmes, même si toutes les deux ont pu voir danser Nijinsky. Valentine Hugo, de son vrai nom Gross, était de petite famille provinciale. Elle monta à Paris, épousa un homme riche dont elle divorça pour épouser Jean Hugo, le petit-fils de Victor. Elle fut de toutes les avant-gardes à un moment où tous les arts se mêlaient sous la férule de Diaghilev et de ses Ballets russes.

Valentine Hugo n'était pas écrivaine mais peintre. Si elle fit des décors et des costumes de théâtre et de cinéma (elle participa à la *Jeanne d'Arc* de Dreyer, un des dix plus grands films jamais réalisés), en bref si elle s'occupa d'«arts mineurs», elle fut aussi une graveuse et une dessinatrice remarquable.

Cathy Bernheim vient de lui consacrer une biographie, un peu hâtive mais qui a le mérite de remettre en mémoire cette autre femme exceptionnelle.

Jean Cocteau fut d'abord son grand ami. Il lut chez elle son *Cap de Bonne-Espérance*, écrit à la gloire de Roland Garros. Elle fut l'amie très proche d'Eric Satie et du groupe des six. Elle est très «esprit nouveau», le style «jazz» qui fit la gloire de Paris après la guerre de quatorze.

Puis, une rupture. Curieusement, elle qui fut l'amie de Cocteau devint la maîtresse de son pire ennemi, André Breton qui ne lui fut pas fidèle. Eluard l'appréciait qui lui demanda des gravures pour ses oeuvres poétiques. Elle illustra Sade et fit d'admirables nus de femmes. Elle est une étape dans le cheminement de l'érotisme féminin, grâce à Breton sans doute plus qu'à Satie ou Cocteau.

**Un ange foudroyé**  
Cet ange-là est suisse, tout à fait inconnu et si Dominique Grenet et Nicole Müller lui consacrent une biographie, c'est à cause du personnage et du milieu que cet ange a fréquenté avant de mourir prématurément de drogue et sans doute de désespoir. De son nom Annemarie Scharzenbach, elle fut l'intime des «jumeaux» Mann, Erika et Klaus, les enfants de Thomas. Elle quitta la Suisse et une mère riche et odieuse pour vivre dans le Berlin de la République de Weimar avec eux et les suivit aux États-Unis après l'avènement du nazisme.

Annemarie Scharzenbach était aussi lesbienne et d'une beauté androgyne, comme le montrent ses photographies, qui fait effectivement rêver. À travers cet ange provisoirement ressuscité, les auteurs apportent sans doute quelques révélations scandaleuses sur la «bande des Mann». Elles veulent surtout tracer l'itinéraire d'une «enfant terrible» comme il en est et il en sera toujours, espérons-le, avec un peu petit frémissement d'horreur contrôlée toutefois.

ANNA DE NOAILLES, UN MYSTÈRE EN PLEINE LUMIÈRE, de François Broche, Éditions Robert Laffont, 460 pages.

VALENTINE HUGO, de Cathy Bernheim, éditions Presses de la Renaissance, 300 pages.

L'ANGE INCONSOLABLE, de Dominique Grenet et Nicole Müller, éditions Lieu Commun, 275 pages.

Au plaisir de lire

# Le vieil empereur et le vieux tailleur

**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
collaboration spéciale

**O**n me dit, chère amie, que vous n'avez pas encore lu les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar? Ce doit être médisance ou, plus simplement — raison pour laquelle cette petite rubrique est faite — parce que les grands livres comme les petits s'en vont très vite dans un purgatoire d'oubli. En ce cas précis, ce lieu stupide devient insupportable.

J'ai cherché ce livre et j'ai ouvert. Un empereur romain écrit une lettre à un certain Marc. Il lui raconte qu'il a vu son médecin, que ça va mal, qu'il ne peut plus monter à cheval, ni manger à son goût... et que, bon: si sa vie fut courte (il a une soixante d'années) elle n'en valait pas moins la peine d'être vécue. Et il raconte.

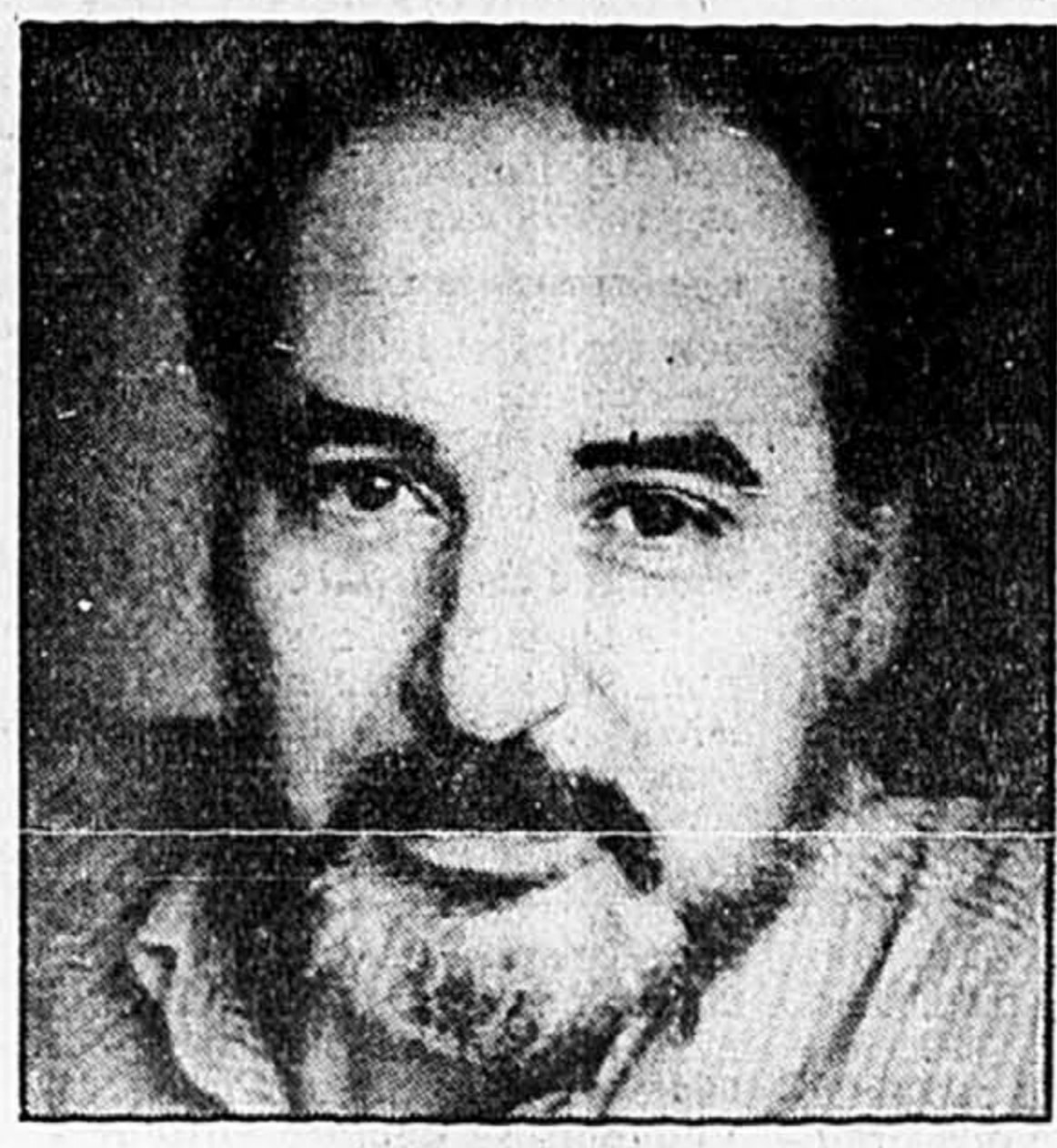
Marguerite Yourcenar est une de nos dernières classiques. On devrait l'étudier en classe. Ça nous éviterait les enfarfements dans les fleurs du tapis, et nous donnerait de la hauteur. Quant à l'empereur romain dont il s'agit: «Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc-Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été» (Faubert). C'est à ce moment que vécut le «divin Adrien Auguste» et chacun de ses actes, chacune de ses pensées, résonnent dans l'énorme vide du monde des hommes seuls.

Ce n'est pas que cela, d'ailleurs. Ce texte est de la beauté abstraite et absolue, c'est de la musique. Un des grands textes de notre siècle. Je vous l'offre. En reprise.

Évidemment, après avoir lu les *Mémoires de l'empereur* le plus sage qui fut, tout autre livre risque de paraître terne... la belle épreuve, passer sans transitin de cette dernière phrase: «Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts...» à la première d'un récit d'aujourd'hui: «C'est l'histoire d'un homme léuré par le vent, oublié par le temps et marqué par la mort.»

Tiens, la mort encore? Et un personnage qui l'attend, oui.

Le livre de Tahar Ben Jelloun supporte bien le passage, et la comparaison. Il s'intitule *Jour de silence à Tanger*. Nous entrons tout de suite dans cette ville, la ville du vent, qui s'arrête là, hésite, semble chercher dans quelle direction il s'en retournerait bien, et choisit de rester et bouscule les rues, les



Tahar Ben Jelloun



Marguerite Yourcenar

places, les terrasses des toits, les rideaux devant les portes et l'esprit des humains.

A Tanger, dans une maison où il fait froid, un vieillard soliloque, couché, presque immobilisé par la maladie et la fatigue. Peut-être ne parle-t-il pas, au juste, et s'agit-il de ce monologue intérieur qui, depuis Joyce, nourrit les phrases des romanciers?

Le vieil est en train de ses souvenirs de sa vie, de certaines aventures qu'il (se) raconte. Comment il est parvenu à Tanger, y a ouvert une boutique de tailleur, y est resté, s'y est fait des amis... (Que sont mes amis devenus, plainte de tous ceux qui les ont perdus). Il les raconte, il les plaint, il les aime comme s'ils étaient encore vivants. Mieux: il les fait revenir à eux, et à lui, pour les aimer à nouveau.

Il évoque sa femme, l'indispensable, ses fils, l'artiste parti on ne sait où dont les nouvelles lui parviennent par le sjournaux, l'artiste... et l'autre. Et encore un autre: le beau-fils.

C'est étrange et très beau, comme ce récit nous prend, littéralement, par la gorge et les tripes. Aucun artifice de suspens. Le conte arabe n'est plus un conte que l'on écoute avec une pointe d'anxiété, tout ce qui devait arriver est arrivé, nous nous trouvons à la fin, au moment de la récapitulation, et chacune des histoires de ce récit fait le compte d'une vie. Les bons comptes se font en silence. L'homme est seul et lorsqu'un compère viendra lui rendre visite, ce sera pour se taire, donner un baiser, et repartir.

Hommage d'un fils, conteur arabe, à son père qui jamais ne se livra, et vécut en silence? (Il vit encore). Sans doute. Mais un livre d'amour, intime, presque indiscret. Après la lecture, on a l'impression de savoir ce qui n'est pas dit. Très fort.

JOUR DE SILENCE À TANGER, par Tahar Ben Jelloun. Récit, 123 pages, aux Éditions du Seuil, Paris, 1990.

MÉMOIRES D'HADRIEN, de Marguerite Yourcenar, existe en de multiples éditions. La plus intéressante restant celle de 1958, chez Plon, parce qu'elle contient le carnet de notes de M.Y. à propos de ce roman.

**DURAS**  
**la pluie d'été**

Avec la *Pluie d'été*, Duras n'avait rien écrit, depuis longtemps, d'aussi aigu et dense.

ÉDITIONS P.O.L.

# Le biographe est-il un pique-assiette?

SUITE DE LA PAGE K 1

**Laliberté: plus qu'une histoire de famille**  
Alfred Laliberté, sculpteur québécois (1877-1953) n'est pas ce qu'on peut appeler un sujet «hot» pour un biographe. Sculpteur honnête, grand travailleur, homme timide mais persévérant, il n'a pas connu le destin tragique d'un Nelligan susceptible d'inspi-

rer un opéra, ni les grands succès d'un Riopelle qui font la une des journaux.

Mais son histoire, telle que racontée par sa nièce, Odette Legendre, demeure fascinante. Voilà un fils de colonisateur des Bois-Francis, pauvre, ignorant, qui réussit à force de travail et de persévérance à devenir l'un des plus importants sculpteurs québécois. Il faut dire aussi qu'il a bénéficié de l'appui considérable d'un perspicace marchand général et de

celle pas du tout négligeable du premier ministre canadien Wilfrid Laurier.

Même si Mme Legendre parle de son oncle, elle le fait avec les outils et la discrétion d'une historienne. Elle ne ronronne pas. Ce qu'elle affirme est appuyé sur des recherches. Et elle a le mérite de situer l'histoire de Laliberté dans le contexte social de l'époque si bien qu'à partir d'un cas particulier, c'est la situation des artistes du temps que l'on découvre, leurs difficultés incroyables et le réseau des liens qui unissait (comme il unit toujours aujourd'hui) les arts, les affaires et la politique.

Il y a dans le récit de Mme Legendre beaucoup à lire entre les lignes. En particulier sur quelques mythes québécois tournant autour des belles grosses familles canadiennes-françaises.

Un livre modeste, mais bien mieux fait que beaucoup de «gros» livres d'art.

ODETTE LEGENDRE  
**Alfred Laliberté**  
sculpteur



BORÉAL / SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

## Les best-sellers

| Fiction et biographies |   |                      |                  |
|------------------------|---|----------------------|------------------|
| 1                      | L'immortalité                                   | M. Kundera           | Gallimard (3)    |
| 2                      | La Maison Russie                                | John Le Carré        | Laffont (8)      |
| 3                      | Les Pègrines                                    | Jeanne Bourin        | Lacombe (12)     |
| 4                      | Le Premier quartier de la lune                  | M. Tremblay          | Lemeac (1)       |
| 5                      | J'ai vaincu la dépression et échappé au suicide | Ginette Ravel        | 7 Jours (2)      |
| 6                      | L'agenda Icare                                  | Robert Ludlum        | Laffont (15)     |
| 7                      | Le Nègre de l'Amistat                           | Barbara Chase-Riboud | Albin Michel (2) |
| 8                      | Insoutenable légèreté de l'être                 | M. Kundera           | Folio (1)        |
| 9                      | La chasse au lézard                             | Boyd                 | Seuil (1)        |
| 10                     | Sous le soleil Jaguar                           | Calvino              | Seuil (1)        |

| Ouvrages généraux |                                   |                       |                   |
|-------------------|-----------------------------------|-----------------------|-------------------|
| 1                 | Le chemin le moins fréquenté      | S. Peck               | Laffont (2)       |
| 2                 | Les vrais penseurs de notre temps | Guy Sorman            | Fayard (2)        |
| 3                 | Écrivains contemporains du Québec | G. Miron et L. Gauvin | (1)               |
| 4                 | Guide de l'auto 90                | Duquette/Lachapelle   | L'Homme (6)       |
|                   | Ecoute ton corps                  | Lise Bourbeau         | ETC (1)           |
| 5                 | Livre Guinness des records        | En collaboration      | Québec Livres (4) |

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Allre (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammation, Le Fureteur (St-Lambert), Guérin, Hermès, Lettreson (Outremont), Marlin (Joliette), Le Parchemin, Ralpin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

**DE RETOUR ACHAT ET VENTE**

COMPACT DISC  
DIGITAL AUDIO  
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,  
Montréal St-Jérôme  
849-9014 431-7885

**L'ÉCHANGE**  
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis  
849-1913

713 est Mt-Royal  
523-6389

MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

# Denis Vaugois, éditeur pour la qualité de la vie

RÉGINALD MARTEL



La politique, à peine en avons-nous parlé. Pourtant, M. Denis Vaugois y a consacré quelques années de sa vie. Nommé ministre des Affaires culturelles par René Lévesque, il perdit son portefeuille pour des raisons qu'un historien, un autre que lui sans doute, révélera peut-être un jour. (L'histoire dira aussi, j'espère, la passion qu'il avait vouée au développement des bibliothèques publiques.) De la politique, l'ancien ministre dira seulement, sans amertume apparente, qu'elle est un dur métier. Comme si le métier d'éditeur ne l'était pas aussi, et risqué tout autant : que lirait-on, si on lit encore, dans dix ans, dans vingt-cinq ans ?

Ce métier ne lui était pas inconnu. Certains se rappelleront le *Boréal-Express*, journal de vulgarisation historique réalisé en collaboration avec d'autres jeunes historiens de ce qu'on appelait encore « l'école de Trois-Rivières », réputée nationaliste. Les rédacteurs présentaient les événements de l'histoire du Canada français de façon vivante, comme un journal. Le *Boréal*, une des principales maisons d'édition littéraire du Québec, a ses origines dans cette aventure.

Jeune encore, la cinquantaine, M. Vaugois se lance donc dans l'édition. Au Centre éducatif et culturel d'abord, puis à son compte. Mais plutôt que de partir de zéro, il achète les Éditions du Pélican, une maison de Québec créée par M. Réal d'Anjou, aimable patriarcale de 80 ans et homme de grande culture. Le fonds acquis est plutôt disparate. Parmi les titres encore disponibles, les *Métamorphoses de Phèdre* dans la littérature française, de Mme Claude Francis, côtoient les *Limites de la capacité physique chez l'enfant/Frontiers of Activity and Child Health*, des médecins H. Lavallée et R.J. Shephard. Quant

**Au Québec, la politique mène aux affaires comme les affaires mènent à la politique. Deux pratiques d'un même pouvoir s'échangent ainsi les cerveaux qu'elles méritent. Il est plus rare que la politique mène à la culture, qui peut être aussi une affaire. Ancien ministre des Affaires culturelles, M. Denis Vaugois se lance pour de bon, espère-t-il, dans l'édition. Il a confié ses projets à Réginald Martel.**

aux contes et fables de M. Jean Des Gagniers, le *Lunaméron*, à 5,50 \$ l'exemplaire ils ne doivent pas dater d'hier.

### Un peu de purgatoire

Pas de subventions, pas d'édition... et réciproquement. Il fallait au plus vite publier — nous sommes début 1988 —, pour obtenir l'agrément du ministère des Affaires culturelles et les subventions des divers ministères québécois et canadiens. Au bout d'une année de purgatoire, seulement quatre titres ont paru, mais l'agrément est obtenu. Depuis, M. Vaugois se déclare éditeur à plein temps. Enfin, presque. L'historien ne refuse pas d'être embauché comme consultant, pour le *Petit Larousse illustré* ou des séries télévisées. Et il ne réduira certainement pas les heures consacrées à la pratique du tennis. On a beau être intellectuel...

Boréal, c'est un nom qui convient tout à fait à notre situation géographique. M. Vaugois doit trouver autre chose. Ce sera presque un synonyme, Septentrion. Il fallait oublier le Pélican, parce que plusieurs collections d'éditeurs français ont ce nom, ce qui portait à confusion. Va pour Septentrion et son emblème, une rose des vents surmontée, comme dans les cartes anciennes m'assure M. Vaugois, d'une bien sympathique fleur-de-lys.

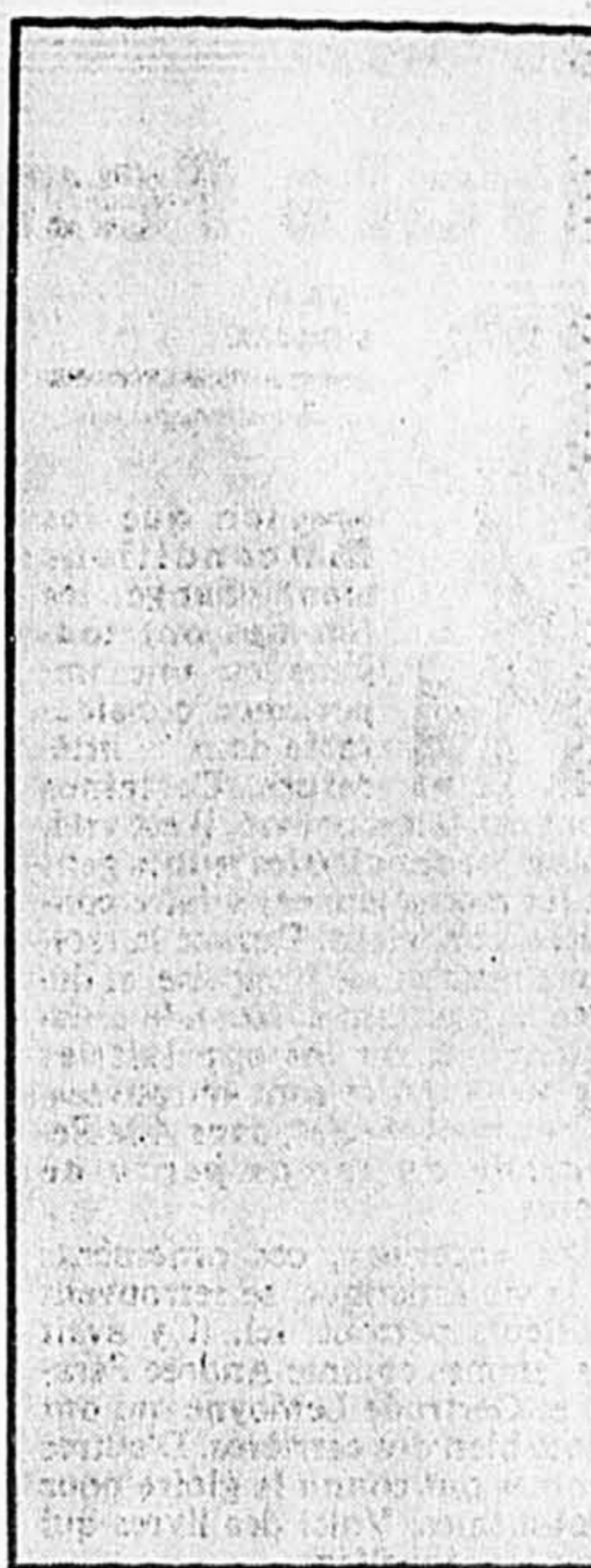
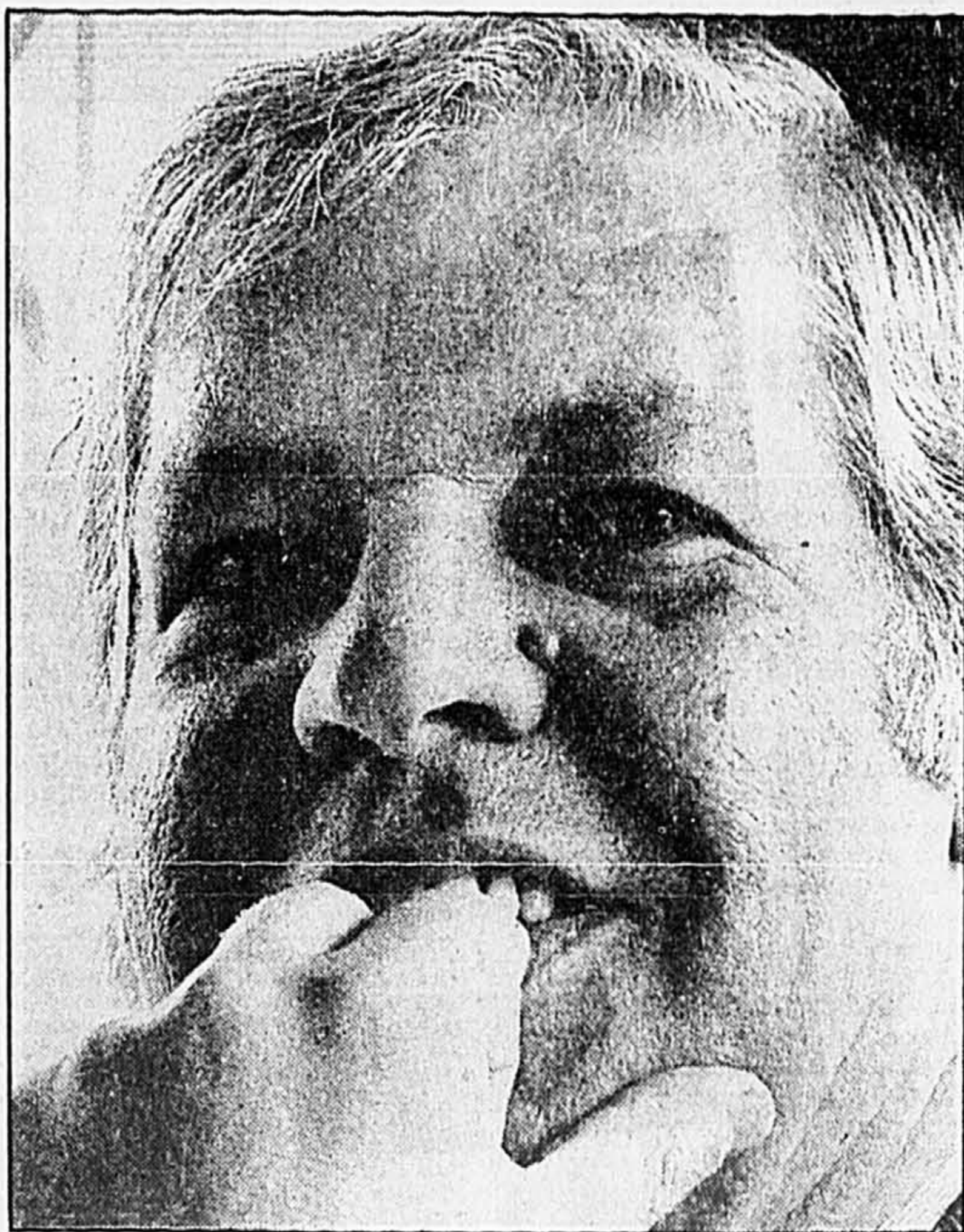
Éditer, c'est bien beau, mais éditer quoi? L'histoire, naturellement, occupe déjà une bonne place dans le tout petit catalogue des Éditions du Septentrion. De M. Gaston Deschênes, il y a l'*Année des Anglais*, qui raconte l'épopée des gens de la Côte-du-Sud au printemps 1759, invités à quitter leurs terres car la flotte anglaise se prépare à envahir la vallée du Saint-Laurent; de Luce Jean Haffner, les *Quatre Frères Jean*, l'histoire d'émigrants français sans

grade et sans gloire à qui tous les Jean d'aujourd'hui, et les Godon et les Viens et les Chouinard aussi, doivent d'être là; de M. Raymond Ouimet, *Pierre Miville*, du nom d'un personnage né en Suisse et qui émigra en France pour servir dans la garde de Richelieu, avant d'émigrer à Québec d'où il sera banni, pour avoir bravé les plus hautes autorités.

### L'histoire, l'essai aussi

D'autres titres prouvent que l'histoire mène à tout, pourvu qu'on n'en sorte pas : un essai sur les Amérindiens par un des leurs, M. Bernard Cleary; les actes d'un colloque organisé par l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'occasion du 50e anniversaire du célèbre roman de Ringuet, *Trente Arpents*; ou encore les souvenirs réunis sous le titre *Léon Balcer raconte*. On voit que l'éditeur Vaugois n'oublie pas ses racines trifluviennes. Et la poésie, et le théâtre? Rien encore. Le roman? Oui. « Au début, dit l'éditeur, je ne me sentais pas bien brave pour en éditer. Mais parce que j'en lis beaucoup maintenant, je pense que ça va aller. » Il y en a deux au catalogue. Un roman historique, de Louise Simard et de l'historien Jean-Pierre Wilhelm, qui raconte, parmi d'autres choses, les circonstances du développement de la médecine officielle au Québec. Un roman-roman aussi, la *Funambule*, de M. François Bernier.

La maison est jeune, le catalogue fort mince, mais M. Vaugois s'est fixé des objectifs de croissance. Parmi ceux-là, « créer une collection romanesque originale, en allant chercher chaque année un nouvel auteur » — plutôt que de débaucher ceux des collègues. Autre condition de croissance, déjà remplie, être présent à Montréal. « Le siège social est à Québec, mais nous avons un bureau à Montréal : c'est ici surtout que



sont les auteurs, que se fait la mise en marché, que sont la plupart des grands médias, que se font les principales étapes de production. »

Le bureau de Montréal est en fait à Outremont, tout près des Éditions VLB de M. Jacques Lantôt, avec lesquelles les Éditions du Septentrion mettent en commun certains services, ce qui représente des économies pour tout monde. Il y aura même des coéditions, par exemple le volumineux *Journal* d'André Laurendeau, rédigé pendant les années qu'il a consacrées à la Commission d'étude sur le bilinguisme et le biculturalisme, dite Laurendeau-Dunton.

### Un credo et un espoir

La foi transporte les montagnes, mais elle n'empêche pas les échecs. Vous y croyez vraiment, à l'édition ?

« Je crois qu'on peut éditer mieux qu'autrefois, parce qu'il y a dans le domaine du livre beaucoup plus de compétence. Mais je

constate aussi qu'il y a vingt ans, les manuscrits nous arrivaient mieux préparés et que les tirages étaient le double de ceux d'aujourd'hui. Pour les tirages, les raisons sont connues : il y a beaucoup plus de livres qui paraissent, pour un marché qui reste le même; il y a aussi la concurrence que les médias, la télévision surtout, font au livre; et la photocopie, donc : certaines institutions ont des budgets de photocopie plus élevés que leurs budgets d'acquisitions !

« J'y crois, et en plus il y a tellement de satisfaction à tirer des relations avec les auteurs et avec tous les intervenants, imprimeurs, libraires, distributeurs ou

journalistes. L'édition est un milieu vraiment fait pour la qualité de la vie, même si la dimension économique est difficile. Je suis un petit éditeur, il en faut. »

*Pour grossir, avez-vous songé à l'édition de manuels scolaires ?*

« Ça ne m'intéresse pas du tout. D'abord, ça exige de gros capitaux. L'édition scolaire fabrique des produits lourds, et qui doivent coller très exactement aux programmes. Il y a là bien peu de place pour l'imagination, pour la créativité. Non. Plutôt rester dans l'édition générale. Si nous réussissons, nous aurons chaque année un bon roman et un bon essai. Des livres qui auront un deuxième, un troisième tirage. C'est là que ça devient payant, car les frais sont minimes. »

*Des projets de collections, en histoire par exemple ?*

« Pas vraiment. J'aime bien traiter les livres un à un, comme ils sont. Ce qui n'empêche pas de définir un format ou un type d'illustrations, évidemment. »

## Ce livre pourrait vous sauver la vie!



**Tout ce que vous devez savoir avant d'avaler cette pilule!**

Des études indiquent que la moitié d'entre nous prenons des médicaments de façon incorrecte. Le Guide pratique des médicaments de l'Association médicale canadienne vous dira tout ce que vous devez savoir sur les médicaments, la façon de les conserver, leurs interactions et les effets indésirables. Procurez-vous sans tarder ce conseiller indispensable!

592 pages • Plus de 350 illustrations, diagrammes et tableaux  
• Couverture rigide avec jaquette de protection

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



## L'intelligence ça s'achète!

IBM PC 640 K 84,95\$

**HUGO PLUS**  
le dictionnaire et la grammaire

COMPATIBLE :  
WordPerfect 5.1, WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

**HUGO PLUS**  
le dictionnaire et la grammaire

par Manseau, Malka, Des Roches, Lizée, Hélu  
Vérification orthographique et grammaticale, compatible avec WordPerfect 5.1, WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

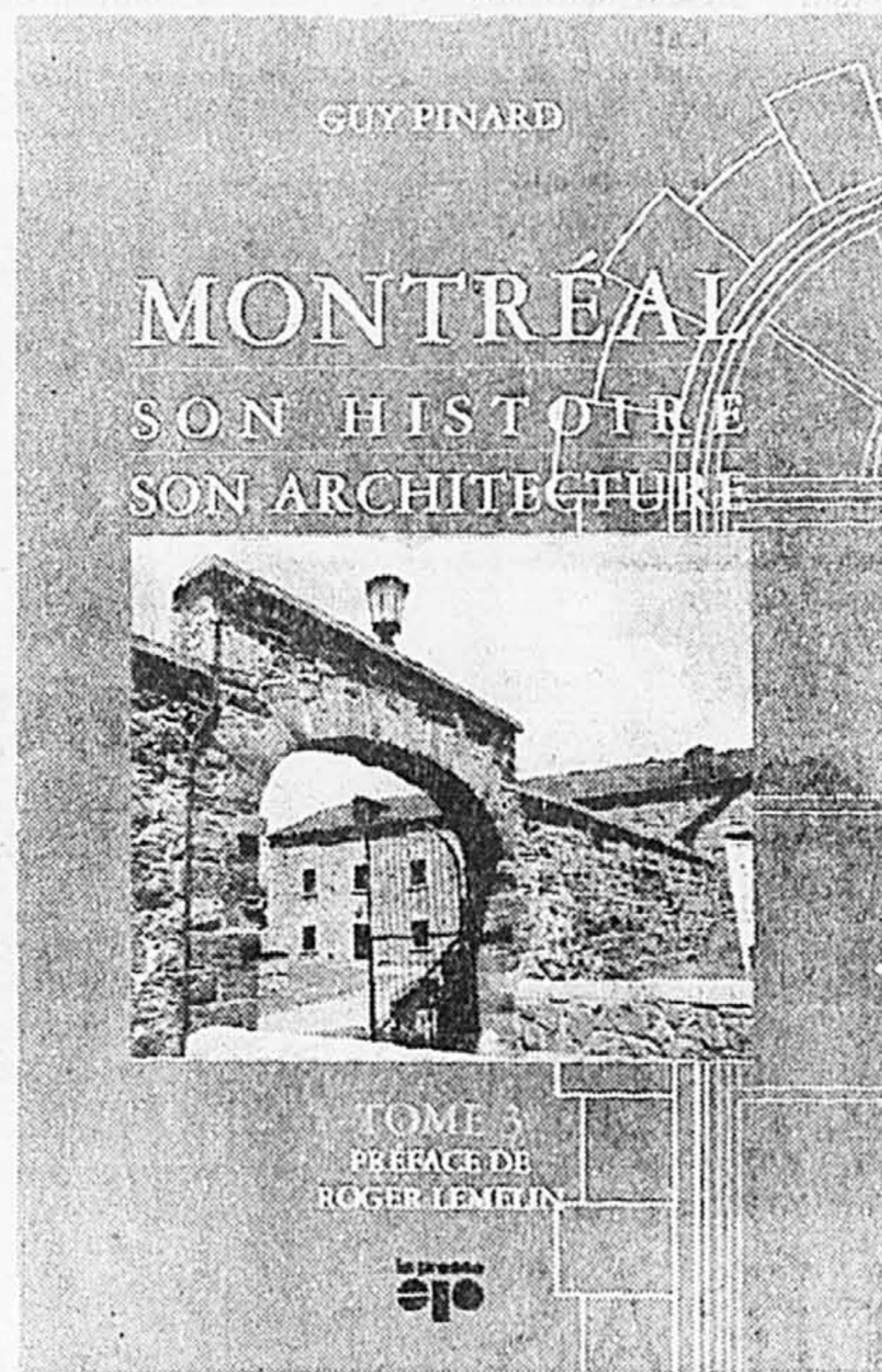
En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc.  
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4  
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

## Mais où diable Pennac va-t-il chercher tout ça?



Un univers  
romanesque  
d'une loufoquerie  
et d'une tendresse  
sans égale.

## Un document d'une richesse exceptionnelle!



Le tome III de **Montréal, son histoire, son architecture** regroupe la troisième tranche de 50 articles de la série « Rendez-vous 92 » publiée dans *La Presse* du dimanche. Ces articles constituent la somme

d'informations la plus imposante qui soit sur les édifices de Montréal et sur leur histoire: un document passionnant, indispensable pour tous les Montréalais qui aiment leur ville.

560 pages 29,95 \$



EN VENTE PARTOUT



6722, RUE ST-HUBERT MONTREAL (QUEBEC) 274-2870

TOUR TRIOMPHE 2510, BOUL. DANIEL-JOHNSON LAVAL (QUEBEC) 682-0636

GALERIES RIVE-NORD 100, BOUL. BRIEN REPENTIGNY (QUEBEC) 581-9892

Librairie Raffin Inc.

Disques

# RACHMANINOV: une leçon bien apprise



CLAUDE GINGRAS

En plus de ses nombreuses œuvres pour piano seul, qu'il écrit pour son propre usage (et dont il laissa quelques enregistrements de référence), Rachmaninov composa assez de musique pour deux pianos et pour piano à quatre mains pour constituer une audition de plus de deux heures — l'équivalent, aujourd'hui, de deux disques compacts.

huit titres, plus exactement 22 pièces. Seul manque l'arrangement pour deux pianos que fit le compositeur de son fameux Prélude en do dièse mineur, inclus par John Ogdon et Brenda Lucas dans leur disque ASV réunissant les deux Suites.

HM a confié son intégrale Rachmaninov à Brigitte Engerer, Française d'origine tunisienne, et Oleg Maisenberg, Russe émigré en Autriche, et je crois que c'est une erreur. Si la musique à plusieurs mains de Rachmaninov forme un ensemble inégal et, en conséquence, ne s'adresse qu'aux seuls fervents de ce compositeur, des interprètes convaincus, possesseurs du style approprié, peuvent néanmoins la rendre intéressante. Ainsi, Vronsky et Babin, qui jouèrent Rachmaninov en présence de l'auteur.

Il y a un monde entre leurs versions des Suites (Columbia et

RCA) et des *Dances symphoniques* (EMI) et les exercices auxquels se livrent Engerer et Maisenberg. Chez Vronsky et Babin, le jeu est large et sonore, nuancé, un rien sentimental; des rubatos généreux font que cette musique respire. Le duo Engerer-Maisenberg joue certes avec un ensemble irréprochable et une parfaite clarté, mais son approche reste sèche et distante, dépourvue d'imagination et... d'affection.

C'est Rachmaninov déclamé comme une leçon bien apprise.

RACHMANINOV: œuvres pour deux pianos: Suite no 1, op. 5 (*Fantaisie-Tableaux*) (1893), Suite no 2, op. 17 (1900-01), *Dances symphoniques*, op. 45 (1940), *Rhapsodie sur un thème russe* (1891); œuvres pour piano à quatre mains: *Polka italienne* (1906), *Romance en sol majeur* (1894), *Six Duos*, op. 11 (1894); œuvres pour piano à six mains: *Deux Pièces* (1890-91), Brigitte Engerer et Oleg Maisenberg, pianistes; Elena Bachkirova, pianiste, in *Deux Pièces* (Harmonia Mundi, coffret 2 d. compacts, HMC901301.02).

Pour deux pianos, Rachmaninov écrit deux Suites en quatre mouvements chacune, des *Dances symphoniques* mieux connues dans l'orchestration qu'il en fit presque en même temps, et une *Rhapsodie sur un thème russe*; pour piano à quatre mains, une *Polka italienne*, une *Romance* et six *Duos*. Il laissa même deux pièces pour piano à six mains (c'est-à-dire pour trois pianistes jouant sur le même clavier).

La plupart de ces œuvres datent d'avant 1900, soit des années de jeunesse du compositeur, en Russie. Les exceptions sont la brève *Polka italienne*, inspirée par un voyage qu'il fit en Italie en 1906, et les *Dances symphoniques*, écrites en 1940 alors qu'il s'était installé aux États-Unis où il mourut trois ans plus tard.

On connaît les deux Suites grâce aux enregistrements des légendaires Vronsky et Babin (qui les gravèrent trois fois) et, plus près de nous, de Vladimir Ashkenazy et André Previn, chefs d'orchestre, pianistes et, pour l'occasion, duettistes. Les deux tandems ont également enregistré les *Dances symphoniques*. Il existe même un vieil enregistrement de la *Polka italienne* par Rachmaninov et sa femme Natalia, que RCA a inclus dans le volume 2 de sa «Collection Rachmaninov» parue en 1975.

Harmonia Mundi vient de publier un coffret de deux compacts groupant toutes les œuvres à plusieurs mains de Rachmaninov dont on trouve mention dans les ouvrages de référence. Au total:



## DVORAK: Chung ou Midori?

Anton Dvorak est l'auteur du plus célèbre de tous les concertos destinés au violoncelle. Il en a également composé un pour le violon, qu'on entend occasionnellement, et un pour le piano, qui est très peu joué.

Le verdict populaire, souvent très juste, a presque force de loi dans le cas de ces trois concertos, ou la fréquence d'auditions publiques et d'enregistrements correspond exactement à leur qualité même: celui pour violoncelle pourrait être qualifié de chef-d'œuvre, celui pour violon est beaucoup moins intéressant, plein de redites, et celui pour piano est un échec.

Pur hasard, le Concerto pour violon, bien que rarement enregistré, vient de l'être deux fois, par des solistes femmes qui sont aussi orientales: la Coréenne Kyung-Wha Chung, 42 ans, le joue avec Muti et la Philadelphie, chez EMI, et la japonaise Midori, 18 ans, avec Mehta et la Philhar-

monique de New York, chez CBS. (Née Midori Goto, la petite fait carrière sous son seul prénom.)

Les deux violonistes ont été maintes fois solistes à l'OSM, mais non dans le Dvorak. C'est une autre femme, Anne-Sophie Mutter, qui y joua le Dvorak ces dernières années, ayant choisi cette œuvre peu familière, de préférence aux célèbres Beethoven, Brahms, Tchaïkovsky et Mendelssohn, pour la tournée européenne qu'elle fit avec Dutoit et l'OSM en novembre 1987.

Comme d'autres violonistes qui ont enregistré le Concerto de Dvorak, Chung et Midori complètent leur disque avec la tendre *Romance* op. 11 du même compositeur.

Les interprétations des deux œuvres sont toutes deux fort belles. Dans les deux cas, l'articulation est toujours nette, la sonorité bien ronde, l'expression vraie; jusqu'aux tempi qui sont presque identiques. Difficile de choisir. Et

pourtant, ma préférence va à Chung, qui montre encore plus de maturité et d'abandon que sa cadette et bénéficie d'un orchestre plus séduisant et d'une prise de son plus naturelle. La version de Midori reste quand même fort recommandable et le consommateur qui veut «en avoir le plus possible pour son argent» choisira sans se tromper le disque CBS, qui contient une plus-value: l'ouverture *Carnaval* («Carnaval»), brillamment dirigée par Mehta.

DVORAK: Concerto pour violon et orchestre en la mineur, B. 96/108 (op. 53) (1879-80), *Romance* pour violon et orchestre en fa mineur, B. 39 (op. 11) (1873-77). Deux enregistrements.

Kyung-Wha Chung, violoniste, Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti (EMI, compact, CDC7498582; + cassette).

Midori, violoniste, Orchestre Philharmonique de New York, dir. Zubin Mehta + *Carnaval*, ouverture de concert, B. 169 (op. 92) (1891-92) (CBS, compact, MK 44925; + cassette).

Vidécassettes

# Une ambitieuse fresque: La révolution française



LUC PERREAULT

On a beaucoup parlé, trop peut-être, de la révolution française à l'occasion du bicentenaire de cet événement. Pour bien tourner la page, il manquait toutefois une grande fresque, du genre de celles qui ont pour ambition de faire le tour d'un sujet et de le traiter en profondeur, une fois pour toutes. C'est ce que propose en cinq heures et demie de projection *La révolution française*.

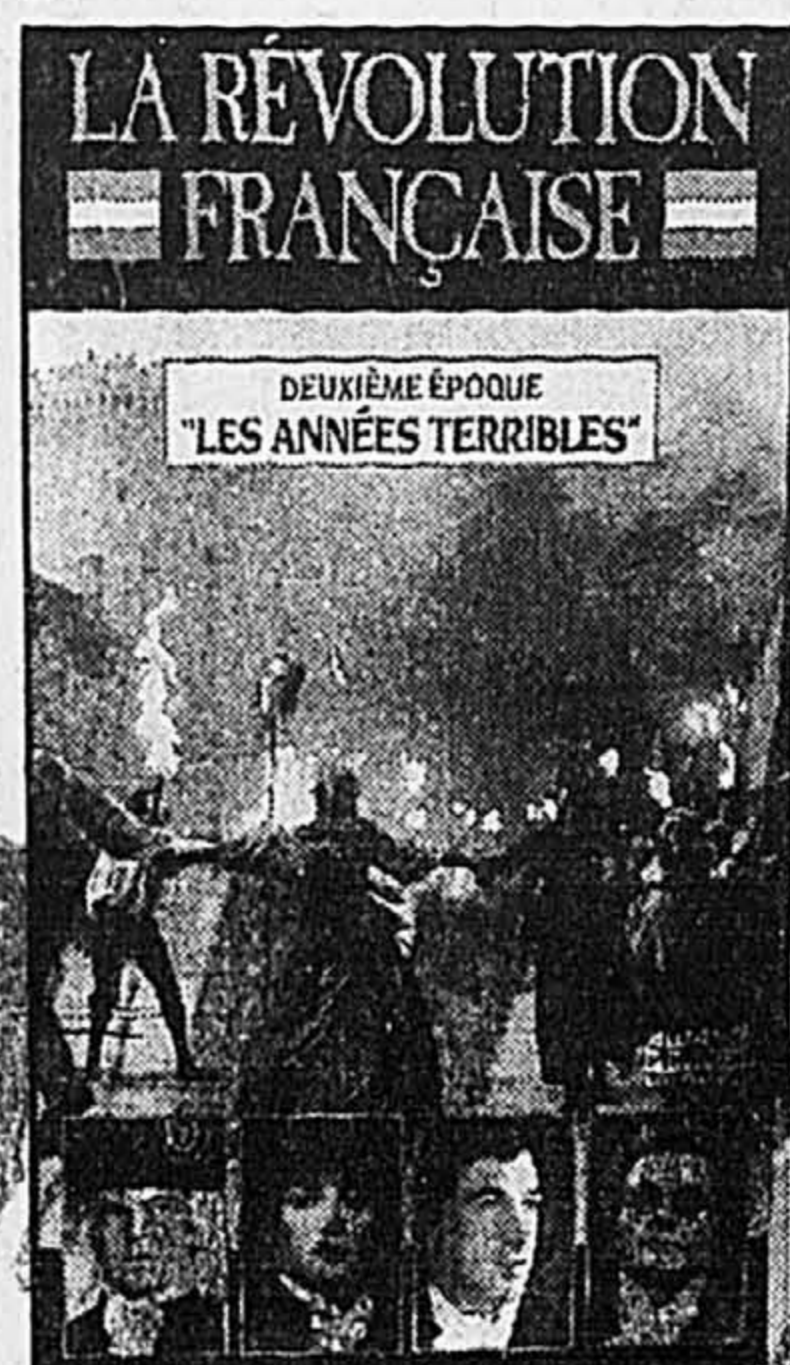
Dans la première partie, *Les années lumineuses*, signée Robert Enrico, tout débute bien sur un 14 de juillet par la prise de la Bastille. On voit se dessiner le profil de cette révolution avec ses leaders: Danton, Robespierre, Camille Desmoulins, Marat, sans oublier, de l'autre côté des barricades, un certain marquis de La Fayette. Quant au roi, veule et mal conseillé par sa femme, Marie-Antoinette d'Autriche, il ne fait pas le poids devant la gravité de la situation, la rancœur du peuple et le caractère implacable de ses ennemis. Arrêté à Varennes alors qu'il tente de fuir la France, il est destitué de ses pouvoirs le 10 août 1792 et doit se réfugier à l'Assemblée nationale.

★ ★ LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, Première époque: *Les années lumineuses*, de Robert Enrico. Scénario: David Ambrose. France-Italie-Canada-RFA, 1989. Int.: Klaus Maria Brandauer, Jane Seymour, François Cluzet, Jean-François Balmer, Andrzej Seweryn, Marianne Basler. Couleur. Stéréo. 2h50. Alliance Vivafilm Vidéo.

## Les années terribles

### Grandeurs et misères

Le second épisode porte bien son titre: *Les années terribles*. La république est proclamée. Le roi a été incarcéré: il finira sur la guillotine en janvier 1793. Mais il ne sera pas le seul. Certains chefs de la révolution comme Danton apparaissent maintenant comme ses ennemis. C'est la Terreur. Même Robespierre, qui incarne pendant un long moment l'idéal révolutionnaire dans ce qu'il y a de plus pur et de plus intrinsèque, sera aussi exécuté en juillet 1794. Une folle sanguinaire s'est emparée de la France.



DANDIN, avec Claude Brasseur.

Deux époques, deux réalisateurs différents, l'un français (Robert Enrico), l'autre américain (Richard Heffron). Comment décrire leurs efforts? Par un grand respect, tout d'abord, en vue de recréer le climat de cette époque troublée et de rappeler, entre autres, les mots historiques alors prononcés. Également par leur grand souci pédagogique de ne rien oublier des étapes essentielles et des personnages marquants. Sans oublier une photographie souvent saisissante. Ceci dit, on ne peut pas ne pas noter ce qu'une telle entreprise peut avoir de stupéfiant, pour ne pas dire d'académique. Il n'en reste pas moins que ce monument va rester comme un témoignage

sur les grandeurs et les misères de la France.

## Dandin Liens dangereux

Pour redorer le blason de sa famille noble, la jolie Angélique de Sottenville a épousé contre son gré George Dandin, un riche pay-

san. Mais l'accession à un nouveau statut social ne garantit pas automatiquement au nouveau mari le cœur de la belle. Détempérament jaloux, Dandin est par ailleurs convaincu que sa femme le trompe avec Clitandre, un gentilhomme aux moeurs légères. Chacune des tentatives de Dandin pour démontrer la turpitude d'Angélique devant les parents de celle-ci ne fait que le rendre encore un peu plus ridicule.

Porter Molière à l'écran reste toujours un pari difficile à tenir. Mais le metteur en scène Roger Planchon n'est pas le premier venu. Avec Brasseur, Zabou et Gélin, il a d'abord choisi des acteurs de tout premier ordre. Il signe par ailleurs une mise en scé-

ne soignée et imaginative. En multipliant les extérieurs, il s'évite le reproche de faire du théâtre filmé. Parmi ses trouvailles, mentionnons la scène de séduction au milieu des draps blancs dans la cour de la ferme. Mais ce découpage audacieux s'effectue parfois aux dépens d'une certaine cohérence. On notera par ailleurs l'accent mis sur le marivaudage, appelant ainsi la comparaison avec les *Liaisons dangereuses*. Même si Dandin reste un texte difficile, Planchon a au moins le mérite d'avoir tenté de dépoussiérer un classique, ce qui, en France, constitue, semble-t-il, un exploit.

★ ★ DANDIN, de Roger Planchon (d'après la pièce *George Dandin* de Molière). France, 1987. Int.: Claude Brasseur, Zabou, Daniel Gélin, Nelly Bourgeaud, Jean-Claude Adelin, Evelyn Bayle. Couleur. 1h53. Alliance Vivafilm Vidéo.

«Brillamment mis en scène, sur le fil du rasoir. Une belle réussite!» —Première

Les *Liaisons dangereuses* de l'enfance

ne soignée et imaginative. En multipliant les extérieurs, il s'évite le reproche de faire du théâtre filmé. Parmi ses trouvailles, mentionnons la scène de séduction au milieu des draps blancs dans la cour de la ferme. Mais ce découpage audacieux s'effectue parfois aux dépens d'une certaine cohérence. On notera par ailleurs l'accent mis sur le marivaudage, appelant ainsi la comparaison avec les *Liaisons dangereuses*. Même si Dandin reste un texte difficile, Planchon a au moins le mérite d'avoir tenté de dépoussiérer un classique, ce qui, en France, constitue, semble-t-il, un exploit.

★ ★ DANDIN, de Roger Planchon (d'après la pièce *George Dandin* de Molière). France, 1987. Int.: Claude Brasseur, Zabou, Daniel Gélin, Nelly Bourgeaud, Jean-Claude Adelin, Evelyn Bayle. Couleur. 1h53. Alliance Vivafilm Vidéo.

## Je suis le seigneur du château

### Une guerre à finir

En 1954, vivent dans un grand château Jean Bréaud et son fils Thomas, 12 ans. Celui-ci voue à son père une admiration sans bornes. Aussi voit-il d'un fort mauvais oeil l'arrivée d'une nouvelle gouvernante, Madame Vernet, et de son fils Charles qui a le même âge que lui. Pendant que les adultes tombent dans les bras l'un de l'autre, une guerre éclate entre les deux adolescents, une guerre à finir qui fait écho à l'autre, celle d'Indochine à laquelle participe le mari de Mme Vernet.

Les films sur l'adolescence relèvent en France d'une tradition. Qui se souvient encore, par exemple, des brumes romantiques de *Marianne de ma jeunesse*? Après Malle (*Au revoir les enfants*), Albiocco (*Le Grand Meaulnes*) et bien d'autres, Régis Wargnier a voulu plus que raconter une histoire: créer en fait une atmosphère, celle d'une certaine époque vue à travers les yeux d'un adolescent vivant dans la possession exclusive de son père. La démonstration cependant paraît loin d'être convaincante. Peut-être à cause de la transposition d'un milieu anglo-saxon des années 70 à la France des années 50.

★ JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHÂTEAU, de Régis Wargnier d'après *I'm the King of the Castle* de Susan Hill. France, 1989. Int.: Jean Rochefort, Dominique Blanc, Régis Arbin, David Béhar. Couleur. 1h28. Alliance Vivafilm Vidéo.

Nos cotes

- Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
- \* Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
- \*\* Intéressant. Mais pas sans défauts.
- \*\*\* Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
- \*\*\*\* Extraordinaire. A louer sans réserve.

| LE PALMARÈS*                         |     |
|--------------------------------------|-----|
| 1. Indiana Jones Last Crusade vo/vf  | (8) |
| 2. Kickboxer vo/vf                   | (1) |
| 3. Karate Kid III vo/vf              | (2) |
| 4. Turner and Hooch vo/vf            | (3) |
| 5. L'arme fatale 2 (Lethal Weapon 2) | (-) |
| 6. K-9 vo/vf                         | (5) |
| 7. Cadillac Rose (Pink Cadillac)     | (9) |
| 8. Weekend at Bernie's vo/vf         | (6) |
| 9. Haute Sécurité (Lock-Up)          | (4) |
| 10. Bar Routier Road House           | (7) |

\* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo-film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

| LES NOUVEAUTÉS                 |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| ACTION                         | Bloodfist                    |
| L'indomptable                  | ADVENTURE ET ACTION          |
| Mission Mania                  | Le mystérieux étranger       |
| COMEDIE                        | Amour au hasard              |
| Dandin                         | The great outdoors vf        |
| Le maniaque des tee-shirts     | Mea copains américains vo/vf |
| Plaine lune sur Paradis        | The wizard of speed and time |
| DRAME                          | Devine qui vient dîner ***   |
| Je suis le seigneur du château | Les jeunes fauves            |
| Midday sun                     | Peaux de vaches              |
| La révolution française ***    | Roe vs Wade                  |
| ENFANT/FAMILLE                 | Magnifique 6 1/2             |
| HORREUR                        | Faceless                     |
| Howling 5 - The rebirth        | Legend of Boggy Creek 2      |
| Shadowzone                     | SCIENCE-FICTION              |
| Time Guardian                  | THRILLER                     |
| Amnesia/Murder by night        | Matinee                      |
| One man out                    | Package                      |
| La séance de minuit            | *** Nos choix.               |

# Diffusion du livre québécois à Paris: c'est l'éternel recommencement

**LOUIS-BERNARD ROBITAILE**  
collaboration spéciale  
PARIS

« Il faut se rendre à l'évidence: l'édition québécoise a en France le statut de n'importe quelle édition étrangère. Les ventes sur le marché français ne peuvent être que marginales, exceptionnelles, et très spécialisées. »

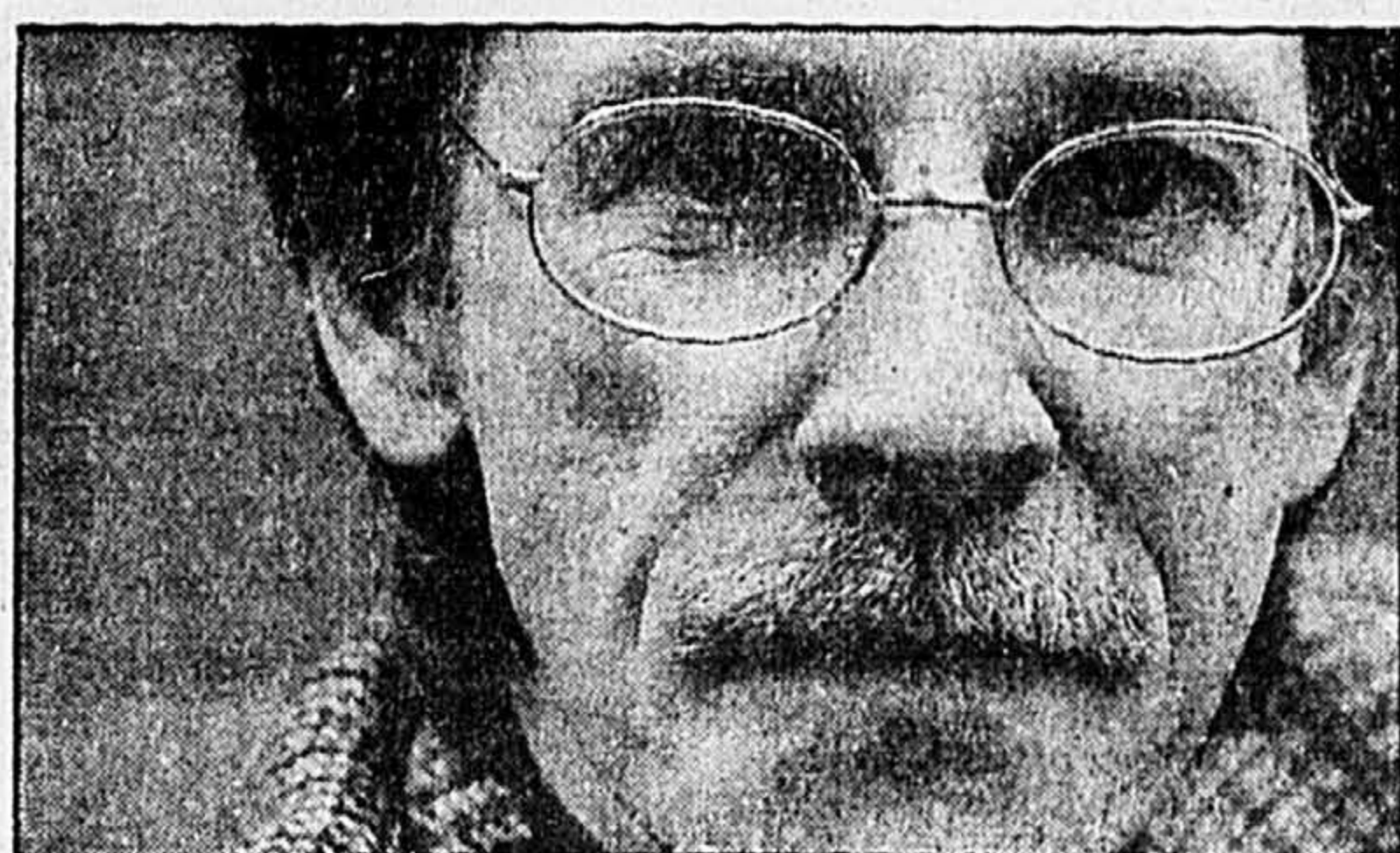
Le fonctionnaire qui fait ce constat plutôt sévère a pratiquement tout connu des innombrables efforts de l'édition québécoise depuis plus de 15 ans à Paris: un envoi massif et coûteux sous le nom de « Québec-Livres » (échec sanglant), ouverture en grandes pompes d'une librairie, accords sans cesse changés avec des distributeurs ou des diffuseurs etc. etc.

Quinze ans plus tard, le tableau d'ensemble reste tellement désolant que le seul fait de voir monter à la surface deux ou trois titres édités à Montréal ressemble à un événement extraordinaire. D'un côté, on voit les éditions L'Étincelle faire leur (modeste) trou en librairie avec la publication de deux recueils d'histoires policières de Mortimer, les *Rumpole*.

Cela n'a l'air de rien, mais de voir un livre présenté en pile dans quelques librairies à Paris constitue déjà un beau succès, même pour un éditeur important du 6<sup>e</sup> arrondissement: beaucoup de publications a priori importantes sont prises à raison d'un ou deux exemplaires par les librairies, faute d'espace.

« La pile » est un privilège qui vaut presque autant que la vitrine elle-même. Cela signifie au moins un espoir de vente. Ce n'est pas un hasard: le premier *Rumpole* a eu droit à une presse importante — au moins autant que si c'avait été une édition parisienne. On suppose que le diffuseur de L'Étincelle à Paris a particulièrement bien fait son travail. En tout cas, tous les professionnels de l'édition considèrent ce premier résultat comme un exploit notable.

**Boréal et Le Seuil**  
Autre mini-événement dans le



Pierre Morency tente une percée sur le marché parisien.

milieu du livre: le développement de l'accord de diffusion entre Boréal et Le Seuil. Cet accord existe depuis une bonne année: à raison de quatre ou cinq titres par année, Le Seuil prend en charge la diffusion, c'est à dire (en principe) fait donner ses représentants et son service de presse. Sur papier, il s'agit du moins mauvais accord qu'on ait vu dans ce domaine à Paris pour la littérature générale: avec l'estampille du Seuil, un auteur peut espérer éventuellement avoir des articles dans les journaux... et même parvenir jusqu'aux librairies.

Jusqu'à maintenant, disons que les résultats ont été plutôt modestes, qu'il s'agisse des *Portes tournantes* de Savoie ou de *Jésus de Montréal*. Malgré la coïncidence avec la sortie des films, bien peu de ventes. De presse à Paris, zéro.

Avec *Juillet* de Marie Laberge, l'effort a été encore plus soutenu. Marie Laberge s'est quand même fait un nom dans le domaine théâtral avec *L'homme gris*, donc une base existait. Moyennant quoi, j'ai vu son livre, pas en pile mais en bonne position dans plusieurs librairies. Elle-même a eu droit à une belle et grande photo avec légende dans le *Nouvel Observateur*: autre « exploit » que les attaches de presse se racontent ensuite à la veillée, des semaines durant.

Il faut cependant savoir que pour arriver à ce résultat, une at-

tachée de presse payée en plus a travaillé à temps plein pendant trois semaines pour *Juillet*.

Autre test à venir dans les deux prochaines semaines: la sortie de *L'Œil Américain* de Pierre Morency, sous la double (et nouvelle) étiquette Boréal/Le Seuil. Une façon bien entendu d'inspirer confiance aux libraires et aux journalistes. Avec l'objectif officieux de vendre pas loin de cinq mille exemplaires pour chaque titre retenu dans cette nouvelle collection.

**Un pari coûteux**  
Étant donné les distances et les délais de transports, un livre québécois doit être amené à Paris à plus de trois mille exemplaires si l'on veut à la fois faire une mise en place digne de ce nom et un service de presse. Faute de cela, pas de presse, pas de librairie. Mais, du coup, vendre trois à cinq mille exemplaires à Paris constitue là aussi un exploit — et donc un pari coûteux. Si les prochains titres Boréal/Seuil ne se vendent pas du tout, rien ne garantit que l'on continuerait avec cette formule.

Elle reste pourtant l'une des seules raisonnables et crédibles pour les oeuvres de littérature générale: l'expérience montre que seuls les diffuseurs connus et de poids peuvent assurer — par miracle — des ventes décentes. Tout le reste consiste pour l'essentiel à expédier des centaines d'exemplaires dans les hangars de petits distributeurs, là où ils moisissent éternellement.

(Exemple à ce sujet: Distique, distributeur qui a déjà eu beaucoup d'éditeurs québécois dans son catalogue. Aujourd'hui en crise, Distique aligne des chiffres qui font peur: il représente 350 éditeurs, dont 65 p.c. vendent

moins de... douze exemplaires par année. Sur les 14000 titres du catalogue, trois seulement en 1989 ont vendu plus de 5000 exemplaires. Autant dire que la diffusion dans ces conditions ressemble à un triste mirage.

Il peut en aller autrement en ce qui concerne des domaines très ciblés, où la clientèle est très groupée:

— certains titres vendeurs dans le domaine « pratique » peuvent très bien se vendre honorablement. C'est ce que fait Huguette Laurent pour Sogides, en travaillant avec Interforum. Cependant Huguette Laurent n'a jamais réussi à vendre de la littérature générale.

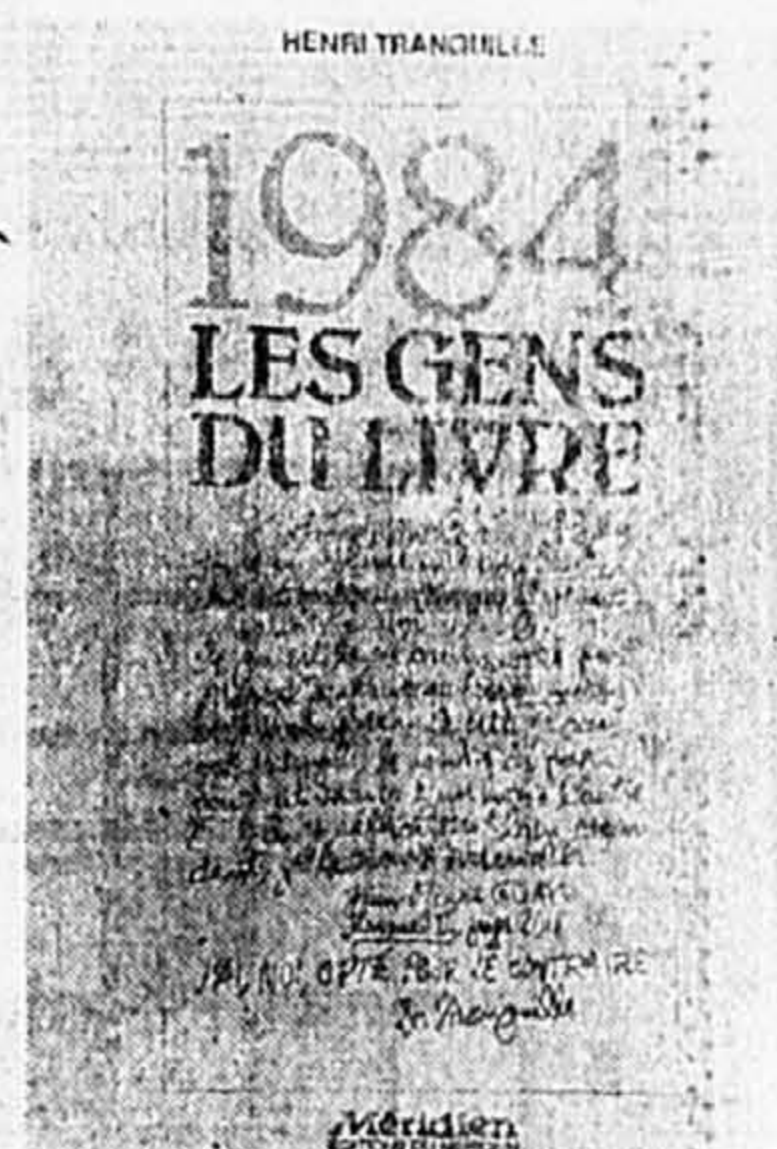
— autres domaines spécialisés: l'ésotérisme, le livre technique ou scientifique. Les réseaux de ventes restent concentrés, ce qui permet de vendre quelques centaines d'exemplaires en concentrant le tir.

Ce qui doit être abandonné, c'est l'espoir d'écouler le gros de la production québécoise courante — en littérature d'abord. Pour qu'une telle opération ait une petite chance de succès, il faut qu'un éditeur majeur s'intéresse à un titre précis (un sur trente ou cinquante). Auquel cas il fera une « fausse » co-édition (Boréal/Seuil) et le défendra en librairie. Ou alors il fera une vraie co-édition (Cousture, Beauchemin, Tremblay).

**En terre étrangère**  
Dans tous les cas, c'est une proportion très minoritaire de la production québécoise qui a une chance d'être écoulée en France. L'édition québécoise se trouve dans la même situation vis à vis du marché français que l'édition italienne ou norvégienne: elle est en terre étrangère et doit se vendre comme littérature étrangère.

À moins de contourner l'obstacle et de faire comme L'Étincelle, et se concentrer sur une production traduite de l'anglo-américain, seule production étrangère à avoir automatiquement ses entrées à Paris. Après *Rumpole*, L'Étincelle nous annonce les « Cookies américains ». Pourquoi pas? Après tout des éditeurs de Montréal entreprenants pourraient se spécialiser dans la production de traductions de l'américain et prendre pied à Paris. Avec davantage de perspectives commerciales que pour les romans intimistes de Trucmuche ou les poésies de Joe Bleau.

## Monsieur Livre, année 1984



RÉGINALD MARTEL

L'homme est retraité, mais on le voit partout. Non pas au coeur de l'événement mais autour, spectateur toujours curieux, souvent amusé, parfois irrité.

« Une légende vivante », dit-on de M. Henri Tranquille. On n'a pas tort. Et quand je passe devant une librairie, rue Amherst je crois, qui s'est donné le nom de Tranquille, le coeur me serre un peu.

Je sais bien que le tendre bourgeois qui a régné si longtemps sur le monde de la librairie montrealaise n'est pas là pour prodiguer ses conseils, de sa voix de stentor qui terrorisait les écoliers et un peu les étudiants, et avec une autorité tout entière fondée sur la connaissance intime, je dirais amoureuse, des livres.

Oui, M. Tranquille est tout un personnage. Et je n'aime pas du tout, lisant le journal intitulé *1984 — Les Gens du livre* (Editions du Méridien), apprendre que ce serviteur émérite de la culture se demande s'il aura droit au supplément de revenu garanti.

Le mécénat d'Etat, c'est connu, favorise les entreprises industrielles bien plus que les entrepreneurs culturels. Il y a de quoi regretter presque l'arbitraire des princes, qui valait tout de même aux serviteurs de la culture de confortables pensions.

N'allez pas croire pour autant que M. Tranquille pleure sur son sort. Il a bien d'autres choses à faire, dont la poursuite de sa carrière d'animateur culturel bénévole.

Les Gens du livre, cette rencontre mensuelle de lecteurs et d'écrivains, c'est son affaire et celle de ses amis, M. Yves Gauthier entre autres. On crée les Amis de Léautaud? Soyez certain qu'il en sera.

Et si vous voulez savoir ce qui s'est dit ici ou là, aujourd'hui, naguère ou jadis, il suffit de le lui demander. La mémoire de M. Tranquille ne rejette rien, sa parole vous rend tout avec un naturel désarmant.

Les déceptions, les regrets? Ils sont là sans doute, dans cette mémoire intégrale, mais ils y restent. « M. Livre », comme on l'a appelé, a certes du caractère. Et

des colères à la clé. Mais le sourire lui revient vite, qu'il a chaleureux.

Son journal, je le dis la mort dans l'âme, m'a déçu. J'aurais préféré qu'il raconte, prenant prétexte des événements quotidiens qu'il a vécus en 1984, la vaste tranche de l'histoire culturelle de Montréal dont il a été l'acteur et le témoin.

Mais il s'en tient beaucoup à de petits riens: visite chez le dentiste, métro à ne pas rater, etc. Certes, il parle aussi de ses lectures, mais de façon tellement fragmentaire qu'on a peine à comprendre ce qui a provoqué ses humeurs érudites. Et on ne devine pas toujours où il veut en venir.

Ce qui ne simplifie pas la lecture du journal, c'est le style de M. Tranquille. Il écrit comme il parle et il parle comme un torrent. Tout doit passer, dirait-on, dans une seule phrase. Le résultat est presque affolant. Un exemple:

« Samedi 9 juin. — Szucsany, se cherchant elle-même et un style en exprimant par écrit n'importe quoi à tort et à travers, aurait-elle moins de talent et d'idées que du culot et de l'inconscience ou plus clairement de l'ignorance rusée et entêtée devant l'écriture dont elle parle sans cesse plutôt mal et devant les idées follettes qu'elle garroche en les prenant partout sauf en elle la salomonarde s'illusionnant ou l'effrontée abusant d'autrui? »

Ouf!

1984 — LES GENS DU LIVRE, Henri Tranquille, 222 pages. Editions du Méridien, Montréal 1990.

Note: ceux qui veulent savoir s'ils ont mérité l'attention de M. Tranquille peuvent consulter, à la fin du volume, l'index onomastique. Un index qui curieusement devient, dès la deuxième page, un « lexique ». L'éditeur, qui a en outre laissé passer bien des fautes, n'a vraiment pas gâté son auteur. R.M.

### GALERIES D'ARTS

Aquarelles et pastels récents  
**MING MA**  
JUSQU'AU 18 FEVRIER  
tous les jours 10 h - 22 h.  
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE  
CÔTE SAINT-LUC  
5851, boulevard Cavendish, Côte Saint-Luc  
(514) 485-6900

*Mission: Renaissance*  
**CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE**  
Base, intermédiaire et avancée  
Inscription en tout temps  
3623, St-Denis, Montréal  
(métro Sherbrooke) 843-6830

**Nous désirons acheter des oeuvres des artistes**  
• LÉO AYOITE  
• PAUL-VANIER BEAULIEU  
• LÉON BELLEFLEUR  
• JEAN DALLAIRE  
• MARC-AURÉLE FORTIN  
• CLARENCE GAGNON  
• OZIAS LEDUC  
• JEAN-PAUL LEMIEUX  
• CLAUDE LE SAUTEUR  
• ALFRED PELLAN  
• RENÉ RICHARD  
• JEAN-PAUL RIOPELLE  
• M.A. DE FOY SUZOR-CÔTÉ  
• et autres artistes reconnus  
GALERIE *Michel-Ange*  
430, RUE BONSECOURS  
VIEUX-MONTREAL 875-3281  
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.  
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

*Galerie d'Art de Bougainville*  
Vous êtes cordialement invités à l'ouverture officielle de notre Galerie d'Art, le dimanche 18 février 1990 de 12 h à 18 h.  
À cette occasion nous vous présenterons les oeuvres de plusieurs artistes québécois.  
Nous serons heureux que vous soyez parmi nous pour cet événement important.  
Ruth Harbuz O'Connor, directrice / Raymond Drapeau, directeur  
4511, rue Saint-Denis (coin Mont-Royal)  
Montréal (Québec) H2J 2L4 • Tél.: (514) 845-2400

**GREG CURNOW**  
OEUVRES RÉCENTES  
JUSQU'AU 10 MARS 1990  
VERNissage AUJOURD'HUI DE 15 H À 17 H  
**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3  
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

**Françoise Sullivan**  
PRIX BORDUAS  
Peintures des années '80  
avec la participation de  
**David Moore**  
Sculptures récentes  
du 22 février au 14 mars 1990

**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest  
Mar. d'au. vendredi de 10 h à 17 h 30  
845-7833 / 845-7471  
Samedi de 10 h à 17 h

**La Presse**  
PRÉSENTE  
*Les Matins Symphoniques*  
★ ★ ★ ★ ★  
**METRO**

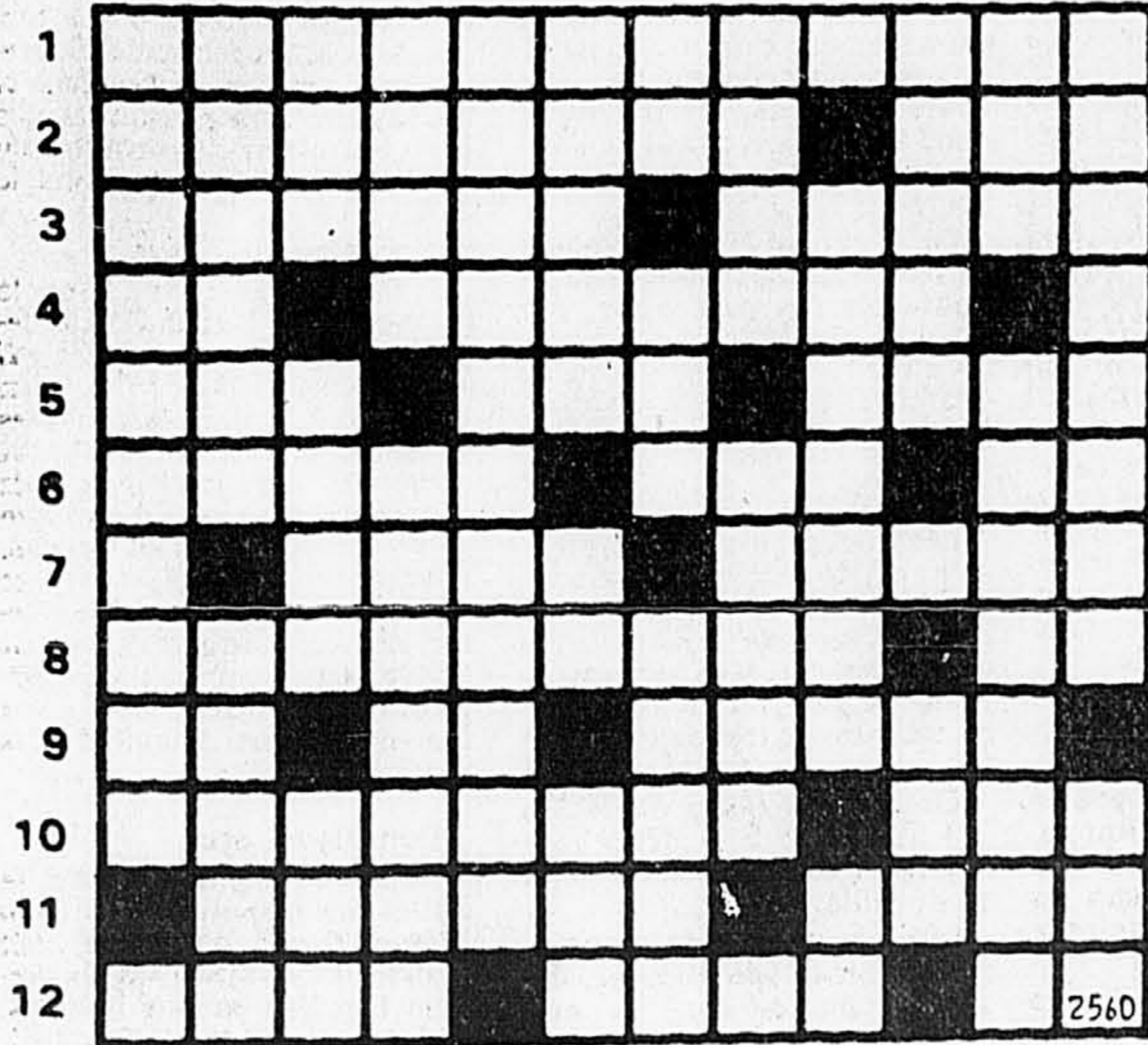
**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT**  
OFFREZ-VOUS UN MATIN TOUT EN MUSIQUE  
LE MERCREDI 28 FÉVRIER 10h30  
À LA PLACE DES ARTS  
FRANZ-PAUL DECKER, chef • IGOR OISTRAKH, violon  
Billets: 10\$ EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS  
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112

**Prochain concert:**  
Mercredi 25 avril  
10h30  
CHARLES DUTOIT, chef  
CHANTAL JUILLET, violon  
GUY FOUQUET, violoncelle  
LESLIE MALOWANY, alto

Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec: Les Cafés Orient Express, pâtisserie Casavant Inc., Sucre Laitée Ucc, Cuisine Nature Inc., Le Comité féminin de l'OSM.

# MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



## HORIZONTALEMENT

- 1 Qui sont en pleine prospérité.
- 2 Rapport — Mesure agraire.
- 3 S'oppose au passé — Ranger en lieu sûr.
- 4 Il est américain — Qui ne sent rien.
- 5 Place — Touffe rebelle — Prenom masculin.
- 6 Deambuler — Le moi — Article arabe.
- 7 Fils d'Isaac — Mouche velue.
- 8 Terme de musique — Ils sont quatre.
- 9 Sert à lier — Se dit d'une affaire avantageuse — Nous les avons parfois en boule.
- 10 Ressent comme un manque douloureux l'absence de — Levant.
- 11 Nette — Inventé.
- 12 Crier, en parlant du cerf — Algue verte marine — Un des points collatéraux.

## VERTICALEMENT

- 1 Morceler.
- 2 Tige de commande d'un mécanisme — Coupe le haut de.
- 3 Sert à encourager — Joliment — Gratitude.
- 4 Femme d'un raja — Tordre (du linge).
- 5 Trajets.
- 6 Préparation médicamenteuse — C'était le do — Port nippon.

- 7 Aire de vent — Sur la Drome — Sert à désigner anonymement un individu.
- 8 Armateur français — Mise à l'abri.
- 9 Asperger — Démonstratif.
- 10 Atteinte d'une maladie héréditaire — Il rouille.
- 11 Période — Elles sont sucrées.
- 12 Qui sont très soumis — Sous une balle.

## SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



## SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

# VOTRE HOROSCOPE

**VERSEAU**  
DU 21 JANVIER  
AU  
19 FÉVRIER

Des risques de blessures d'amour-propre et de prestige se feront peut-être sentir. Vous métrez toute votre attention pour maintenir et établir de bons contacts avec votre entourage. Les transactions, les engagements avec de nouvelles connaissances, peuvent vous apporter des satisfactions personnelles, sociales et professionnelles.

**POISSONS**  
DU 20 FÉVRIER  
AU  
20 MARS

Votre vitalité est à la hausse, vous êtes résistante aux infections et vous avez de l'énergie à revendre. Toutes sortes de bonnes choses sont à prévoir, rencontre, cadeau, invitation etc... Vous jouirez de pas mal de chance lors des tirages, qu'il s'agisse de la loterie ou d'un concours.

**BELIER**  
DU 21 MARS  
AU  
20 AVRIL

Profitez de ce jour, pour vous divertir, accepter des invitations, assister à des réunions. Les amours, les enfants peuvent apporter des satisfactions. Votre dynamisme entraîne d'heureuses initiatives et de justes intuitions qui vous permettent de réaliser les projets les plus importants. Pour ce qui est de la santé, vous pouvez faire des exercices physiques, récupérer des forces vitales.

**TAUREAU**  
DU 21 AVRIL  
AU  
20 MAI

Vous vous emploierez à établir d'heureux contacts. Vous ferez preuve de générosité et vous aurez des sentiments plus humains. Vous devrez éviter tout conflit d'ordre familial. Montrez-vous moins emporté dans les décisions à prendre avec vos proches. Ne vous laissez pas dominer par votre imagination et vos illusions insensées. Prenez les choses plus calmement.

**GÉMEAUX**  
DU 21 MAI  
AU  
21 JUIN

Vous pouvez connaître des satisfactions morales et matérielles. La vie paraît plus facile. C'est le moment de lancer des invitations, de projeter un déplacement d'agrément avec l'être aimé. Il est plus facile de renouer des amitiés, des affections. Vous pouvez alors faire la paix avec vos adversaires. Vous êtes plus attiré(e) vers le sexe opposé.

**CANCER**  
DU 22 JUIN  
AU  
22 JUILLET

Si vous savez coordonner vos idées, vous pourrez réaliser les buts recherchés. Pour ce faire, vous devrez certainement éliminer quelques projets en vue de réaliser les plus importants. Au point de vue sentimental, vous semblez attiré(e) plus fortement par le sexe opposé. Agissez avec moins d'émotivité. Évitez les refroidissements et le surmenage. Reposez-vous et prenez les choses plus calmement.

**LION**  
DU 23 JUILLET  
AU  
23 AOUT

Vous semblez plus généreux(se), plus optimiste et chaleureux(se) avec le monde qui vous entoure. Vous pouvez entreprendre un voyage ou en organiser un. Sur le plan de l'activité intellectuelle, vous aurez certaines difficultés à vous maîtriser. Vous semblez plus nerveux(se), plus tendu(e) que d'ordinaire et particulièrement au travail. Vous devrez éviter tout surmenage, toute tension.

**VIERGE**  
DU 24 AOUT  
AU  
22 SEPTEMBRE

Vous vous sentirez plus irritable et plus tendu que d'ordinaire. Il va falloir prendre les choses calmement afin d'éviter des accès de colère qui pourraient provoquer des risques de conflits, surtout dans votre travail. Vous êtes attiré(e) par les voyages, les déplacements de courte durée. Sur le plan des amours, vous pouvez élargir le cercle de vos relations et avoir de bons rapports amicaux avec autrui.

**BALANCE**  
DU 23 SEPTEMBRE  
AU  
23 OCTOBRE

Vous ne semblez pas dans votre assiette aujourd'hui et les risques de conflits conjugaux sont possibles. Vous devrez vous montrer plus calme, plus réfléchi dans vos façons d'agir, aussi bien dans votre vie privée que dans votre travail. Des inimitiés feront surface et peuvent créer à certains moments des risques de conflits d'autorité. Envisagez un projet de collaboration qu'avec grande prudence.

**SCORPION**  
DU 24 OCTOBRE  
AU  
22 NOVEMBRE

Vous devrez raffermir les liens avec votre famille, que des conflits et des soucis risquent d'affecter. Agissez avec moins d'émotivité, plus de douceur et de compréhension. Occupez-vous loisirs. Du côté de votre activité intellectuelle, vous semblez plus détendu et ceci favorise les transactions, les engagements, les contrats.

**SAGITTAIRE**  
DU 23 NOVEMBRE  
AU  
21 DÉCEMBRE

Vous faites preuve d'un esprit plutôt étroit et intrinsèque ce qui vous empêchera d'agir efficacement, même si vos intentions sont honnêtes et louables. Vous devrez tempérer votre comportement sans quoi des risques de conflits d'autorité sont possibles autant dans votre vie privée que professionnelle.

**CAPRICORNE**  
DU 22 DÉCEMBRE  
AU  
20 JANVIER

Vous deviendrez plus idéaliste, plus romantique. Vous tentez d'établir de bonnes relations auprès de vos amis. Les rencontres, les déplacements de courte durée, les conversations pleines de charme sont favorisés. Si vous coordonnez vos idées, vous parviendrez à mener à bien vos projets.

**AVIS AUX LECTEURS:** De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponse. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à traiter, nous ne pouvons pas répondre à tous les lecteurs. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

# RÉPONSE À VOS QUESTIONS

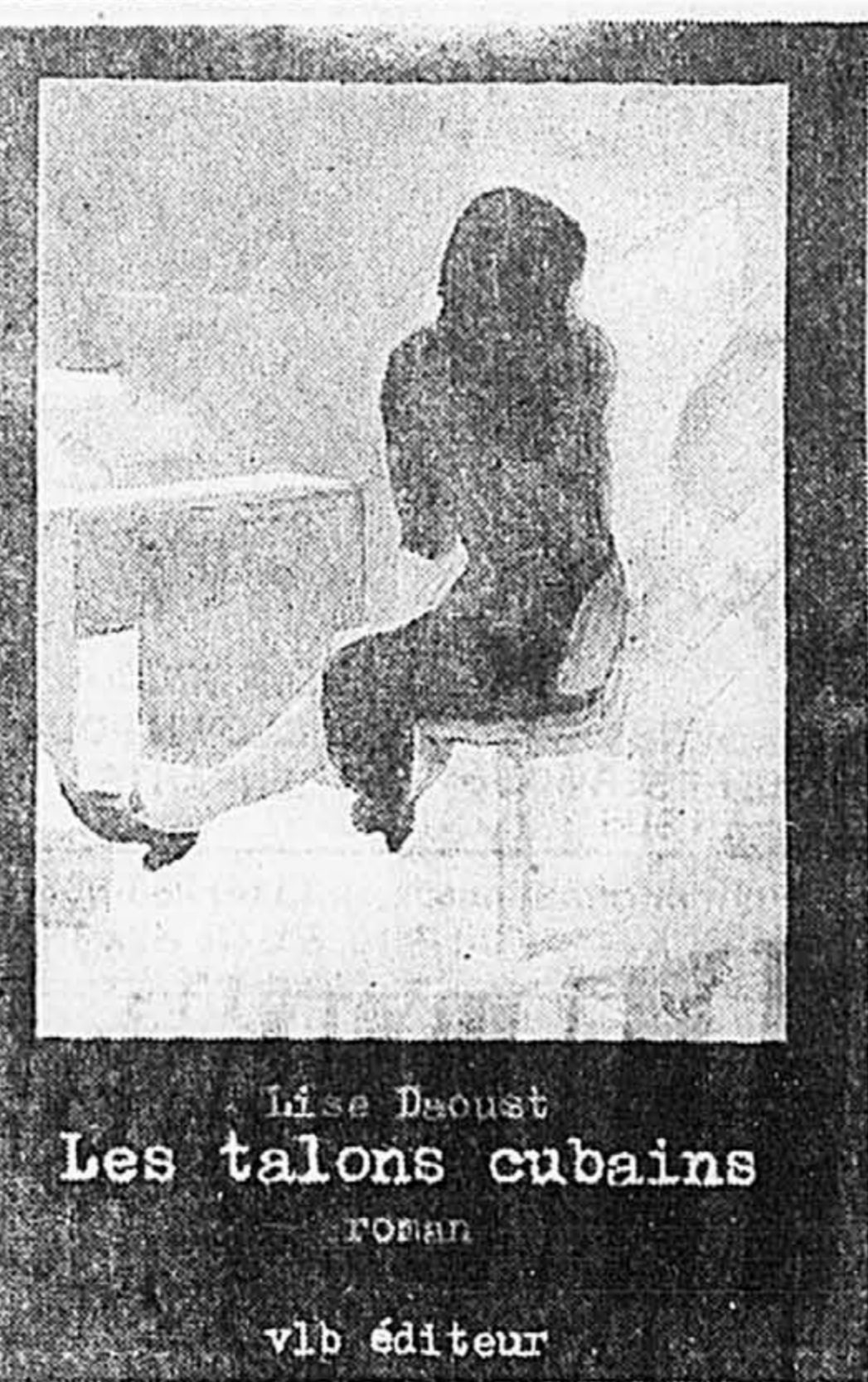
Je suis née à Montréal, le 2 avril 1939, à 13h18. Que me réserve l'année 1990 sur tous les plans?

Habituellement énergique et volontaire, vous ne serez pas dans votre élément en 1990: faiblesse physique, manque de motivation, attitude confuse et hésitante, dans l'administration de vos biens et dans vos rapports avec vos enfants et vos proches. Il faudra absolument éviter les entreprises hasardeuses en affaires même si vous avez une forte croyance en votre réussite: vous ne pourrez évaluer adéquatement les nombreux facteurs présents dans des transactions et des projets d'investissement, surtout s'il s'agit de projets avec un partenaire ou des associés. Il sera plus sage de vous en tenir au statu quo dans la conduite de votre carrière et de votre vie sociale. En revanche, plusieurs éléments de votre vie intime devront être modifiés: transformations, réparations, renouvellements de votre domicile, conflits familiaux sérieux, confrontations avec vos proches. Vous aurez deux à trois années pour transformer plusieurs éléments de votre vie intime d'une façon qui vous satisfera. Mais pour 1990, il faudra être patiente et accepter avec détachement et humour, votre manque de concentration et les petits échecs qui se manifesteront. Ce que vous vivez comme un désordre dans votre vie intime en 1990 deviendra une série de changements stimulants en 1991. Continuez à être active (sans vous épuiser). Continuez à partager des expériences avec d'autres personnes, en évitant les projets financiers.

J'aimerais tout connaître sur ma petite fille née le 12 octobre 1987, à 02h08, à Montréal. Son ascendant, ses qualités, ses défauts et aussi dans quelle direction elle sera le mieux pour travailler?

Votre petite fille a un ascendant Lion. Très vite, elle fera preuve de sociabilité. Capable de s'affirmer, personnalité forte mais toujours à la recherche de liens de camaraderie, de coopération, d'amitié. C'est dans un groupe de personnes que votre petite fille peut donner le meilleur d'elle-même. Elle motivera son entourage. Elle participera à plusieurs activités de groupe, dans des équipes, dans sa jeunesse et dans sa vie d'adulte. Sa vive intelligence se manifesterà très tôt, elle apprendra rapidement à parler et sera une excellente élève. Il faudra lui laisser une bonne part de liberté. Elle voyageera beaucoup. Ses parents veilleront à ne pas l'enfermer dans des règles trop strictes, elle a besoin de mobilité et c'est avec une forte dose d'autonomie, accordée par ses parents, qu'elle pourra développer une solide autodiscipline. Elle aura une relation extrêmement riche et intense avec l'un de ses parents. Son environnement familial sera rempli d'émotions fortes, de chaleur humaine, ce sera un environnement passionné et formateur, qui la rendra bonne psychologiquement et capable de faire face à des relations difficiles, de durs conflits, par la suite, travail futur pouvant toucher aux arts, aux relations de travail, à l'enseignement, aux sports et aux voyages touristiques, c'est une personne chanceuse et très optimiste. Problème possible: vie amoureuse se développant lentement.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie, il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9



— 10 —

Quelle sensationnelle nouvelle! C'était sa fiancée, ils allaient se marier. À la fin de l'année scolaire, ils viendraient la chercher. Mme Rémy - c'était son nom - l'amènerait dans les magasins où elle l'aiderait à se choisir une robe et des chaussures pour leurs noces. Stella serait inscrite à une école publique de Bois-des-Martyrs-Canadiens, ainsi que ses frères. Pour sa part, la dame avait deux petits garçons, de six ans et cinq ans. Elle parlait sur le «très-bien», elle avait des manières distinguées. Ce qu'elle disait inspirait confiance à Stella; elle ne craignait pas d'aborder certains sujets tabous dans leur famille: leur passé, leur avenir, les sentiments qu'ils avaient les uns pour les autres. «Tranquillement, on apprendra à tous se connaître, lui confiait-elle déjà. J'ai toujours rêvé d'avoir une fille (ici, longue parenthèse sur ses fils, l'un turbulent, l'autre doux). Imagine-toi! Nous allons être deux femmes pour sept hommes! Si quelque chose te tracasse, ou si mes deux petits te dérangent, il faudra venir m'en parler, ne rien garder sur le cœur. On va tous devoir s'entraider, c'est très important. J'ai l'impression qu'on va s'entendre, toi et moi. Tu aimes bien les livres et les études, m'a dit ton père? Et la tranquillité? C'est très bien. Tu auras ta chambre à toi toute seule. Je l'ai fait promettre à ton père, après tout, à douze ans, on est presque une jeune fille.» Ainsi donc son père avait dit à cette femme qu'elle aimait la «tranquillité»: où donc avait-il pêché ça? Elle n'était ni plus ni moins «tranquille» qu'une autre. A son tour, il fit une déclaration, laconique et brève, mais sentie: «On se marie parce qu'on s'aime et parce qu'on aime nos enfants. On espère que ça vous rendra heureux. Vous allez avoir une mère, une vie de famille normale.» C'était la première fois qu'il tenait des propos de cette nature-là. Elle l'encouragea d'un large sourire. Le beau rêve incroyablement. Il ajouta: «En tout cas, l'as pas l'air mécontente, hein?» Mécontente? Elle entrevoyait sa chambre, une mère, la ville, des robes! Car ce remariage, à les entendre évo-

quer les dépenses qu'ils allaient faire pour la noce et le ménage, semblait ramener la prospérité.

Jusqu'à la fin des classes, le soir dans le dortoir, elle imaginait la vie quotidienne avec cette femme compréhensive, son père redevenu heureux, et aussi avec ses frères qu'elle aimait beaucoup et dont elle commençait à partager certains goûts d'adolescents (musique populaire, films). Le hic, c'était ces deux petits morveux étrangers qu'elle se jurait de garder à bonne distance.

Arrivée en ville, c'est-à-dire à Bois-des-Martyrs-Canadiens en banlieue, elle constata que ses frères, plus vieux qu'elle, ne partageaient pas son emballement. Elle les scandalisa en leur proposant d'appeler la nouvelle épouse de leur père «maman». Ils ne l'aimaient pas; ils la trouvaient snob; son jacassement les énervait. Elle ne leur semblait pas sincère. Ils avaient l'intention de l'appeler «madame»; de toutes façons, elle ou une autre, pas question, jamais, de trahir la mémoire de leur mère. Cette idée les outrait. Dans la semaine précédant le mariage, on leur présenta les enfants Rémy et ils se rendirent compte à cette occasion que ceux-ci nommaient déjà leur père «Dad». Stella songea que le mot «Mom» pourrait convenir. Ses frères adoptèrent ce compromis, avec une légère variante destinée à éviter toute méprise: on prononcerait «Moune». La principale intéressée accepta avec plaisir ce surnom que Stella jugeait ridicule.

Ils avaient vu juste, ses frères. Moune n'était pas sincère. Elle feignait d'avoir de l'affection pour eux. Son véritable amour allait à son mari, et surtout à ses propres enfants. Cependant cette maison vivait dans une paix acceptable. La progéniture Godbout constituait un groupe en soi, avec une vie à part, qui excluait le père et les trois Rémy. Les communications entre les deux camps étaient réduites au minimum. Leur pourvoyeur à tous connaissait des périodes de chômage. Quand il revenait bredouille de ses démarches pour trouver du travail, le cœur de Stella se serrait. C'était un homme vaillant et sûrement un employé compétent: pourquoi ne voulait-on pas de lui? Il vieillissait. L'incertitude financière le minait, il jonglait.

Moune servait de petites portions à table: une louche de soupe claire, puis une assez jolie assiette où reposaient un radis découpé en forme de fleur, trois tranches de concombre, quelques onces de viande et une patate. Pour dessert, une coupe de jello ou de fruits en conserve, elle aussi agréable à l'œil à cause de quelque détail décoratif. Jamais de deuxième service, il n'en restait plus. Pour les «enfants», c'était assez, peu importe leur âge. Leur père, lui, n'était pas rationnel. Moune elle-même se gavait en coulisse, entre les repas. À l'hospice aussi, en matière de restauration, il y avait trois classes. Tout en bas, les vieux, les vieilles et les enfants avaient un régime identique. Celui des sœurs lui ressemblait à la base, mais il s'agrémentait de plusieurs extras, dont des fruits et des légumes. Quant à l'aumônier, il festoyait tous les jours. L'une des activités les plus excitantes à l'hospice consistait à mettre le pied dans les cuisines, assez peu accessibles, et à regarder partir par un monte-plats les repas destinés à l'aumônier et aux sœurs.

Les raisons de cette parcimonie de Moune ne leur étaient pas données. Les Godbout l'attribuaient à la paresse de Moune, qui préférait prendre des bains et parler au téléphone plutôt que de faire des commissions et de la popote. Elle avait interdit l'accès au réfrigérateur et au

garde-manger sans son autorisation. Ses enfants à elle qu'éprouvaient souvent. Les Godbout, jamais. Grâce à l'ainé qui travaillait (et payait pension), ils avaient leur propre réserve de nourriture, au sous-sol, dans la chambre des gars.

Après le souper, Moune couchait ses petits et puis se retirait avec son mari dans la chambre conjugale où il y avait une deuxième télévision. Quand on passait près de cette porte, par exemple pour aller dans la salle de bains, on les entendait glousser, s'ébattre joyeusement. Les Godbout disposaient pour eux seuls de la télé du salon, à l'autre bout de la maison; souvent ils descendaient écouter le pick-up dans la chambre des gars, minable, au plafond bas, mais très grande et pleine de gadgets et de magazines intéressants, appartenant à l'ainé. À ses amies et à ses sœurs, au téléphone, Moune décrivait les Godbout comme des êtres frustes de la campagne, des «habitants», des «enfants pas élevés» («ça se comprend, ils n'ont pas eu de mère ces pères»), dont les manières et le langage contaminaient ses fils. En retour, les Godbout méprisaient cette femme hypocrite, vaine et sottise, qui avait enjôlé leur père, et s'ils ne la raillaient pas ouvertement c'était par respect et par amour pour lui. À l'entendre, elle avait déjà mené la grande vie dans le beau monde, du temps de sa jeunesse, puis avec son premier mari. Son milieu social d'alors comprenait des petits commerçants, des coiffeuses, des artistes et des «patrons» (monsieur Intel, le président de...). Elle avait travaillé à CKAC; acteurs et chanteurs défilaient chaque jour dans son bureau, soi-disant. Elle prétendait que Georges Guétary l'avait courtisée. Devant un auditoire plus réceptif que les Godbout, elle insinua même que «Ma p'tite Canadienne», c'était elle.

Stella étudiait son père dans le rôle de Dad, qu'il s'efforçait de tenir convenablement pour faire plaisir à Moune. Le cœur n'y était pas, ses beaux-fils ne l'attiraient pas. Il leur prodiguait ses marques d'attention au passage, tirant affectueusement une oreille, tapochant une fesse. En partie sous l'influence de Moune et parce que cet homme réussissait à se faire aimer à ne rien faire, ceux-ci l'acceptaient quand même assez bien; le benjamin courrait spontanément l'embrasser lorsqu'il rentrait de travailler. Un soir, à table, après avoir écouté d'une oreille compatissante le récit des épreuves de toutes sortes qui frappaient une famille du côté de Moune, le père débâsa dit: «La belle vie, c'est les curés qui la font. Si j'avais eu de l'instruction, j'aurais vécu dans un presbytère. Pas d'enfants, pas de responsabilités, pas de problèmes d'argent.» Cette confiance révélait sa grande lassitude de la vie et peut-être aussi de véritables regrets. Stella pensait qu'il aimait ses trois gars, que sa préférence allait au troisième, secret et froid comme lui, et qu'elle-même lui inspirait une aversion physique. Il lui semblait que dans sa quête d'amour trop manifeste, elle ne réussissait qu'à provoquer son éloignement. Aussi essayait-elle de se rendre semblable au troisième, que l'amour paternel comblait précisément parce qu'il y était indifférent. Celui-là, Moune le supportait moins bien que les autres. C'était encore avec Stella qu'elle s'entendait le mieux.

Le mariage de Gladys était le premier auquel elle assistait depuis celui de son père. Tout le pool, et une bonne partie du groupe voisin, avaient fait place nette; les uns dansaient, d'autres avaient disparu au bar, aux toilettes, dehors ou à quelque autre endroit de la salle. Et où

donc était passé Félix? Facile de chercher un grand dans une foule. Elle l'aperçut, près de la porte, en train de bavarder avec un couple dans la cinquantaine. Quelle sociabilité vraiment! Revenu près d'elle, il s'excusa de sa longue absence, il n'avait pas prévu que ce serait si long au téléphone et puis il avait rencontré ces gens qui l'avaient abordé pour un renseignement. Il avait mis le nez dehors: le temps demeurait frais et maussade. Leurs chaises se trouvaient côte à côte, assez loin de la table, il avait croisé les jambes, de l'autre côté, et ses mains reposaient sur ses cuisses. L'orchestre traversait une phase latino-américaine, la musique était très rythmée. «Viens-tu danser?» lui proposa Stella. «Çe truc-là? Es-tu folle!» Elle n'insista pas. Il lui avait déjà dit qu'il ne savait pas danser autre chose que des plains, et qu'il ne voulait pas aller faire le singe sur la piste, sa longue silhouette dégingandée attirant sur lui les regards moqueurs. Or cette noce était chiche en plains; il y en avait eu deux seulement depuis le début, qu'ils avaient ratés. Ses doigts tambourinaient en accord avec la musique et il balançait les épaules. Elle mourait d'envie de lui prendre la main. À la pensée qu'elle le ferait peut-être, une agitation extrême s'empara d'elle. Son cœur battait plus vite, comme pris d'affolement dans la cage thoracique, rôdant et cognant; ses paumes devenaient moites. Elle lui parla; ils échangèrent quelques banalités, puis retournèrent à leur contemplation solitaire des danseurs. Elle continuait d'être la proie de son irrésolution qu'accompagnait un incroyable tumulte intérieur. Brusquement elle étra le bras vers la main gauche de Félix qu'elle prit dans la sienne. Il sursauta, tourna la tête vers elle. «Allez, ouste, Félix, viens danser», lui commanda-t-elle en se levant d'un bond, d'une voix allègre mais étranglée par le trac, elle-même accueillant cette inspiration subite avec étonnement. Le visage de Félix qui était passé de la surprise à la curiosité un peu inquiète exprimait maintenant la gaieté, comme s'il était content de constater que Stella n'avait pas eu d'intention plus sérieuse que celle-là en lui prenant la main. Le hasard lui venant en aide, à l'instant où elle avait posé son geste, l'orchestre attaqua *Tea for Two-Cha Cha*, et Félix pouvait voir lui-même à quel point ce morceau populaire était irrésistible, car toute la noce affluait sur la piste. Il la laissa le tirer jusqu'au milieu de la salle, à la fois par jeu et pour bien indiquer à tous qu'il ne faisait qu'obéir à la volonté inébranlable de son amie; aussi, manifestait-elle une détermination à toute épreuve. Pendant la leçon de danse, il partait souvent d'un grand éclat de rire. Il riait un peu comme il marchait, à longues foulées pesantes. Elle lui apprît des rudiments de cha-cha, de mambo et de rock'n roll; il n'était pas doué, il admirait la patience de son professeur. «Comme tu es patiente», lui dit-il à deux reprises, sur le ton de la reconnaissance. De nouveau assis à leurs places, après un détour par le bar où elle avait insisté pour payer sa propre consommation («Je travaille et tu es étudiant, c'est normal»), ils reprirent leur doux duo; leurs têtes se touchaient. Au même moment, ou en alternance, ils se penchaient au-dessus de la table pour prendre une gorgée de leurs gins; en se redressant, ils recolaient leurs têtes. Ils commençaient à être gris.

à suivre

Du vin

# Super-Maucaillou 86... mais il faut courir après!

**JACQUES BENOIT**

L'habitude veut que les vins rouges de Bordeaux soient assemblés avant la mise en barriques. Autrement dit, avant de mettre le vin en fûts de chêne pour la période d'élevage sous bois (environ 18 mois), on mêle ensemble le contenu des différentes cuves qu'on entend utiliser pour le produit fini.

C'est au cours de cette opération — l'assemblage — que se fait la sélection, les propriétaires des grands domaines ne retenant d'habitude, comme on sait, que les meilleures cuves pour leur vin le plus réputé.

Le reste, c'est-à-dire le vin moins réussi, celui des jeunes vignes, etc., entre dans l'élaboration du second vin.

L'actionnaire majoritaire du *Château Maucaillou* (appellation Moulis); M. Philippe Dourthe, lui, a une façon différente de faire les choses.

Ce dernier, qui est œnologue, procède en effet par étapes, sa méthode consistant à faire plusieurs assemblages restreints — «des lots», selon ses propres termes — avant d'en arriver, juste avant la mise en bouteilles, à l'assemblage définitif.

Ainsi, estime-t-il, et comme je l'ai entendu l'expliquer lors d'une visite de la propriété il y a

quelques années, il a plus de flexibilité. Il peut donc, au besoin, corriger le tir jusqu'à la dernière minute et décider d'écarter certaines barriques qu'il finit par ne plus juger dignes d'entrer dans la composition de son meilleur vin.

«Chaque lot est individualisé, on sait où il est», disait-il.

Un autre trait de M. Dourthe est sa générosité en ce qui regarde le pourcentage de barriques de chêne neuf (dans les 400 \$ la barrique!) qu'il utilise: 80 p. cent pour son vin de 1982, 70 p. cent pour le 1983 et 65 p. cent en ce qui regarde le 1986.

Résultat? Le 1986 (21,65 \$, dans les succursales ordinaires — SO), dont la SAQ a reçu 740 caisses, est, en un mot comme en mille, un vin de qualité exceptionnelle. Supérieur à plusieurs crus classés du Médoc du même millésime, c'est le meilleur vin de cette propriété qu'il m'ait été donné de goûter.

Violacé et très coloré, il possède un magnifique bouquet de jeune Médoc, profond et distingué, complexe (on sent la vanille, le melon et même la noix de coco). Parfaite harmonie en bouche: concentré, corsé avec finesse, il est très typé 86, et donc riche en extraits, avec des tanins serrés, compacts.

«Des vins comme ça, j'en bois tous les jours», disait ma femme — l'hommage suprême de sa part.

Le problème — il y a toujours des problèmes avec les bons vins, semble-t-il — est qu'on trouve dans le moment trois mil-



lésimes de Maucaillou (84, 86 et 87) dans les succursales ordinaires, et que l'endroit où il est le plus difficile à dénicher est... Montréal. Bref, il faut courir après!

Mais dans la Beauce, pas de problèmes, me disait par exemple il y a quelques jours un amateur de cette région.

### Château Musar 1980

Le viticulteur le plus tenace sur terre est sans aucun doute le libanais Serge Hochar, qui, malgré la guerre et (parfois) la présence des troupes syriennes dans ses vignes, n'a jamais cessé de faire du vin au Liban. Vin très spécial que son *Château Musar*, produit avec grosso modo moitié de Cabernet-Sauvignon et moitié de Cinsaut (un cépage du Rhône), et qui, certaines années telles que 1970, est un authentique grand vin.

La SAQ offre dans le moment son 1980 (19,55 \$, dans les Maisons des vins et les succursales régionales — MV), d'un grenat tirant sur l'orange, au bouquet intense, dominé par des odeurs d'épices et empyreumati-

ques (caramel, café, etc.). Corsé, tannique quoique sans raideur, c'est un vin prêt à boire, de très bonne qualité, mais pas du niveau, toutefois, du 1970. A noter qu'il faut le laisser reposer avant de l'ouvrir, car il renferme une assez bonne quantité de lie.

### Deux vins du Rhône

Certains (je suis du nombre) ne se lassent jamais de goûter des vins de la Vallée du Rhône. A cause de la multiplicité des styles, mais aussi en raison du très bon rapport qualité-prix qu'offrent tant de ces vins.

Pour s'en convaincre, il faut goûter le *Rasteau Côtes du Rhône Villages Château du Trignon 86* (13,10 \$, MV), d'un beau pourpre foncé, aux riches odeurs de fruits, corsé et généreux en bouche, tannique et plutôt rustique, du niveau de certains châteauneuf-du-pape, mais à prix moindre. (Le *Gigondas 86* du même producteur, dont j'ai déjà fait état, est d'un style très voisin, en plus ample.)

Ou bien le *Gigondas Domaine Les Goubert 86* (17,70 \$, MV), plus foncé encore que le

Rasteau, au bouquet complexe et passablement profond, charnu et corsé en bouche, aux belles saveurs de fruits, astringent et donc assez sèche, ce qui ne l'empêche pas d'être tout à fait savoureux.

Or — et c'est là que je voulais en venir —, on paierait aisément deux fois ces prix pour, par exemple, des bourgognes rouges se situant au même niveau de qualité dans l'échelle bourguignonne.

### Trois vins blancs

Les succursales ordinaires viennent de recevoir ce qui semble être le premier vin de Riesling d'Alsace du millésime 88, une année qui, sans être exceptionnelle, devrait donner, dit-on, des vins de très bonne qualité.

Ce vin, le *Riesling 88 Willm* (11 \$, et 6,05 \$ la demi-bouteille) est conforme à ce qu'on dit du millésime.

Le bouquet est d'une bonne richesse, bien typé Riesling, les odeurs rappelant donc les conifères, avec aussi quelque chose de plus, comme une note de menthe. Corsé, ou pas loin, il a des saveurs de fruits bien marquées, une acidité assez prononcée, comme il se doit, tout cela en faisant, à ce prix, un vin impeccable, bien que ce ne soit pas le plus fin des Riesling.

A ceux qui aiment les vins blancs boisés, on peut recommander un nouveau venu de succursales ordinaires, à savoir le *Chardonnay Californie Glen Ellen 88* (9,25 \$), au bouquet

peu intense et relevé d'une touche de bois, moyennement corsé en bouche et avec ce moelleux et ces saveurs caractéristiques que les vins blancs prennent au cours de leur élevage dans le bois.

### Vous aimez les Soave?

Il faut goûter alors (si on le trouve, car j'ai bien tardé à le dénicher) le *Soave Bolla Vigneti di Fosca* (10,05 \$, MV), bien peu coloré comme à peu près tous les Soave, au bouquet d'abord très peu intense — mais il acquiert beaucoup d'intensité avec l'aération —, et, en bouche, pourvu d'une bonne acidité, et d'une agréable note d'amertume. Autrement dit, un excellent Soave, aux saveurs très affirmées, et nettement plus corsé que ne le sont d'habitude ces vins.

### Don Miguel, etc.

Depuis déjà plus d'un an, le millésime disponible du *Don Miguel Torres*, d'Espagne, était le 1986 (11,75 \$, SO), un vin corsé et bien fait comme toujours, mais inférieur à celui du millésime précédent, le 1985, une excellente année pour bien des régions d'Espagne.

Or, et il faut le signaler, par un de ces mystères dont la SAQ a le secret, le 1985 — que je n'ai toutefois pas regoûté depuis le début de 1989 — vient de réapparaître, le Don Miguel étant, comme on sait, un vin vieillissant très bien, élaboré avec 70 p. cent de Cabernet-Sauvignon et 30 p. cent du meilleur cépage rouge d'Espagne, le Tempranillo.

**LE SABAYON**

Cuisines française et grecque  
Spectacles tous les soirs  
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.

**TABLE D'HÔTE 1395\$**

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University  
Réservations: 288-0373 ou 288-3872  
Stationnement gratuit après 18 h

**GRANDE PREMIÈRE MONDIALE AVEC ALEXANDRA AU RESTAURANT "Le Marignan" DANSONS LA SEMBÊTA**

LA DERNIÈRE DANSE SUPER À LA MODE QUI VIENT D'ALMA.  
TOUS LES SOIRS. AMBIANCE HUMORISTIQUE  
2067, RUE STANLEY Rés.: 288-3434

LA SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC  
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU VIN PRÉFÉRÉ

SELECTIONS MONDIALES  
1989-1990

PRIX DU PUBLIC LA PRESSE TÉLÉMÉDIA  
COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

L'une des 12 caves à vin d'une valeur de 500\$ ou le grand prix: une cave à vin de 2000\$

QUEL EST VOTRE VIN PRÉFÉRÉ?

Les coupons de participation doivent être déposés dans les boîtes prévues à cet effet dans toutes les succursales de la Société des alcools du Québec

**PRIX DU PUBLIC LA PRESSE TÉLÉMÉDIA QUEL EST VOTRE VIN PRÉFÉRÉ?**

Nom du produit \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_

Société des alcools du Québec  
La Presse  
TELEMECIA

## Le récit intérieur définit et contraint notre société

Presse Canadienne  
TROIS-RIVIÈRES

Un récit diffus et structurant parcourt l'ensemble du discours culturel et le contraint. C'est à la recherche de ce récit commun dans le discours culturel du Québec entre 1967 et 1976 que s'est appliquée Micheline Cambron, docteur en études françaises, qui poursuit une recherche sur les utopies sociales dans la littérature québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle.

Native de Montréal, elle vit depuis plusieurs années à Grand-Mère. Elle fut professeur de français au cégep de Shawinigan et a enseigné à l'UQTR et surtout à l'Université de Montréal.

Elle vient de publier *Une société, un récit, discours culturel au Québec (1967-1976)* dans la collection Essais littéraires chez Hexagone.

**Beau Dommage**  
Curieusement, ce sont des textes chantés par le groupe Beau Dommage qui l'ont mise sur la voie. Le récit simple qu'ils contiennent a servi à Micheline Cambron de grille d'analyse pour des articles de Lysiane Gagnon sur l'enseignement du français, les

monologues d'Yvon Deschamps, la pièce *Les belles-soeurs* de Michel Tremblay, les poèmes de Gaston Miron et le roman *L'hiver de force* de Réjean Ducharme.

«Je me disais que dans une société, à un moment donné, il doit bien y avoir une histoire qu'on se raconte collectivement et c'est autour de cette idée que j'ai entrepris mes recherches. J'ai essayé de trouver dans des œuvres importantes qui avaient eu beaucoup de succès entre 1967 et 1976 s'il n'y aurait pas un récit commun, une histoire située à un niveau profond des textes», dit-elle.

Elle précise qu'il s'agit d'une histoire qu'on ne voit pas mais qu'on lit inconsciemment, qu'on cherche à retrouver dans les textes, qui est dans nos attentes. Plus les œuvres étaient proches de ce récit, plus les œuvres ont eu du succès.

«Je parlais avec l'idée que la culture québécoise, c'est quelque chose qui existe. Donc, elle doit avoir des traits spécifiques», poursuit Micheline Cambron.

Cela signifie que le Québec a une culture autonome organisée autour de ce récit commun intrinsèque. Ce récit détermine le fonctionnement de la société et réciproquement. Le récit profond contraint les textes, lesquels ne peuvent lui échapper. Les façons dont on conçoit, par exemple, les valeurs, la connaissance, le temps, imprègnent le récit.

Ce récit a une personnalité double: il a un aspect très con-

traignant, mais toute une série de mécanismes par lesquels les auteurs de la période de 1967 à 1976 parvenaient à prendre une distance face au récit. «Pour publier, dans ces années-là, on pouvait avoir les pieds bien ancrés dans le récit, mais on pouvait avoir la tête ailleurs», signale Micheline Cambron.

«Les œuvres que j'ai choisies, ce sont celles qui donnent du plaisir. Et dans toutes, les mécanismes de mise à distance comme l'humour, l'ironie, la nostalgie, la

dimension tragique, sont justement les refuges du plaisir», dit-elle.

Ses recherches l'ont amenée à préparer un autre livre portant cette fois sur la question de l'utopie, particulièrement dans le roman *Jean Rivard* publié par Gerin-Lajoie au XIX<sup>e</sup> siècle. L'utopie est le rêve éveillé dans lequel vivaient les auteurs de cette époque, attachés au passé mais imaginant le futur, celui que nous vivons au présent par rapport à eux.

Cuisine française  
apprêtée au goût  
des gens d'ici

**le st-malo inc.**

De 11 h 30 à 23 h  
Fermé le dimanche  
(514) 845-6327

1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

**FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE**

SUR RÉSERVATION  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
3 FONDUES  
Petits salons  
Capacité de 6 à 20 personnes

**Les Trois Lanternes**

6218, rue St-Denis  
Sur réservation 276-9971

**SPÉCIAUX 9<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**

**LANGOUSTINES GREVETTES GUISSÉS DE GRENOUILLES**  
à partir de **995\$**

COMPRENANT  
Potage du jour  
ou salade César

**Après le jour**

**DINER D'AFFAIRES DU LUN. AU VEND.**

**TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS**  
Atmosphère intime

Rés.: 527-4141  
901, rue Rachel Est

**RAMADA RENAISSANCE. HOTEL DU PARC**

SAMEDI **Dîner Dansant** \$500  
ENFANTS MOINS DE 6 ANS

DIMANCHE **Branch Musical** \$1000  
ENFANTS DE 6 À 12 ANS \$2000  
ADULTE

COIN SPÉCIAL ET CLOWN POUR ENFANTS

TAXE ET SERVICE EN SUS

Pour informations: (514) 288-6666  
3625, Avenue Du Parc, Mt Qc H2x 3P5

Le nouveau Hilton de Dorval

## Un endroit unique!

Un nouveau décor et une ambiance chaleureuse, voilà ce que vous propose le Hilton de Dorval. Redécouvrez ses lieux privilégiés où vous êtes assuré de passer des moments inoubliables.

**APÉRO**  
Le *Carréfour de l'aéroport* est le piano-bar idéal pour un cinq à sept entre amis ou pour un déjeuner d'affaires. Vous pouvez aussi prolonger vos soirées en bonne compagnie.

**HAUTE GASTRONOMIE**  
Au *Coin du feu* vous offre une atmosphère des plus chaleureuses et une cuisine française au goût raffiné. De quoi satisfaire les gourmets les plus exigeants.

**REPAS RAPIDES**  
Le *Café 55*, notre nouveau restaurant familial pour toute occasion vous permet de prendre un repas complet en 55 minutes ou, plus simplement, un café en 55 secondes. On y sert aussi le brunch tous les dimanches.

**DANSE ET SPECTACLES**  
La *Barrique* s'anime du mardi au samedi, des 20 h 30 spectacles, danse et rencontres: l'endroit idéal pour une fin de soirée exaltante.

MONTREAL AÉROPORT

**HILTON**

12505, Côte-de-Liesse, Dorval (Québec) H9P 1B7  
Pour réservations et renseignements: (514) 631-2411

Restaurants

Un « vieux » chinois de l'ouest

FRANÇOISE KAYLER

Une dizaine d'années séparent la pose de l'enseigne et la décoration de ce restaurant. Ce qu'elle annonce, « mets chinois, livraison gratuite », est toujours vrai. Mais, si le Tchang Kiang a conservé ce mode ancien et ce dessin d'enseigne suranné, il a conçu un décor moderne, attirant, ouvert sur l'animation de la rue comme le serait une vitrine de fleuriste ou de maison de couture.

Entièrement vitrée, la façade s'avance en corbeilles meublées de grandes plantes tropicales qui ont le double avantage de protéger le client attablé de la vue des passants, tout en attirant l'œil des passants sur le restaurant.

Le Tchang Kiang est un « vieux » restaurant pionnier. Alors que ce n'était pas la mode, il avait choisi de s'établir hors du quartier chinois et de s'installer loin dans l'ouest. Alors que tous les restaurants du quartier

chinois pratiquaient l'unilinguisme, adoptant l'anglais comme langue des affaires, ce nouveau-venu s'exprimait admirablement dans la langue de Molière. Et il y avait une bonne raison à cela. Les propriétaires étaient, aussi, restaurateurs à Paris.

Depuis, de Paris et de New York, d'autres cuisiniers et restaurateurs chinois ont bouleversé l'opinion que l'on pouvait avoir eu, au travers des chow mein de tout acabit, de cette grande cuisine. Le restaurant a conservé son charme, même si l'impression de découverte d'alors, s'est effacée.

À l'intérieur, le décor tient les promesses de l'extérieur. Tendus de gris très doux, les murs jouent avec les sources de lumière et la reflètent, créant une ambiance particulière.

C'est à la fois sobre et élégant, réservé et chaleureux, simple et étudié. L'accueil est « décontracté » et le service fort attentif au bien-être du client, le conseillant

dans le choix de ses plats, le freinant même quand il est trop gourmand!

La soupe au crabe et aux asperges est la douceur faite potage. Le bouillon épaissi, les asperges fondantes, forment un fond enveloppant dans lequel les morceaux de crabe donnent une petite saveur marine ténue. C'était dense, doux et chaud. La soupe pékinoise était à l'opposé. Colorée, pimentée, énergique sur un fond légèrement sucrée, elle était faite d'un bouillon généreux habité de tofu qui apportait la douceur de sa texture.

Soupe pékinoise  
soupe crabe et asperge  
Kou tien  
Crevettes sur crêpes au riz  
Poulet impérial  
Ananas en beignet  
Gingembre confit  
The  
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 29,35 \$

En entrée, les Kou tien doivent être les ancêtres de ces au-

monières que la nouvelle cuisine a multipliées chez nous. Petits baluchons de pâte douce, fermés en portant l'empreinte des doigts sur une farce pleine et généreuse, grillés dessous et pressés cuits à la vapeur dessus, on les accompagne d'une sauce claire. C'est savoureux et assez copieux.

Les crêpes au riz qui accompagnent ces crevettes ressembleraient plutôt à de petits biscuits croquants. On verse dessus les crustacés enveloppés d'une gaîne de pâte légère et baignant dans une sauce rose épaissie. L'ensemble est très doux, sur un fond croquant, légèrement sucré et parfumé.

Le poulet impérial est un plat épicé. Il était plus salé que pimenté, combinant de beaux morceaux de poulet et une grande variété de légumes, mais offrant moins d'intérêt que le précédent. Surtout, depuis que la cuisine du Setchuan nous a mis le feu à la bouche.

Ce n'est pas parce qu'ils sont simples que le Tchang Kiang ne soigne pas ses desserts. L'ananas en beignet était fait d'un fruit frais, enrobé d'une pâte fine, ni gras, ni sucré. Le restaurant a conservé la belle habitude, de ses confrères parisiens, de proposer du gingembre confit.

TCHANG KIANG  
6066 ouest, rue Sherbrooke  
487-7744



Aux délices de Szechuan  
Gastronomie pékinoise et szechuanaise  
1735, St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.O.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

RESTAURANT ITALIEN  
Lanterna Verde  
Finalistes au Concours du Meilleur de la Restauration 1988  
620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333 SALLE DE RECEPTION

LA CAMPAGNOLA  
CUISINE ITALIENNE RECHERCHE  
OUVERT LE DIMANCHE DE 17 h à 23 h  
1229, RUE DE LA MONTAGNE 866-3234

TAGORE  
Magnifique cuisine indienne  
Dîner d'affaires  
du lundi au samedi de 11 h 30 à 14 h 30  
Table d'hôte tous les soirs de 17 h à 23 h  
Prenons commandes pour emporter  
Tél.: 987-7646  
4650, boul. Saint-Laurent (au nord de l'Av. du Mont-Royal)

ATTENTION Dynamite  
Sur réservation mer., jeu., vend., samedi à partir de 19 h 30  
«LA SOIRÉE... EXPLOSIVE...»  
Ah..Ah..Ah..  
Restaurant « LE FRIPON »  
436, Place Jacques-Cartier  
Vieux-Montréal Tél.: 861-1386  
AU PROGRAMME: Spectacle bidon - Victuailles à volonté - Vin Danse - Accordéon musette - Patins à roulettes.  
FÉTONS - RIONS - BUVONS - DANSONS - ROULONS  
Stationnement facile

La Goélette  
8551, BOUL. SAINT-LAURENT  
388-9393  
(près de Crémazie)  
DÉJÀ 10 ANS  
Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:  
FESTIN 10e ANNIVERSAIRE Pour 2  
1 BOUTEILLE SURPRISE  
Au choix:  
L'ASSIETTE DU PÊCHEUR  
Le homard, grosses langoustines, crevettes pékinoises et cuisines des crevettes ou  
LE FILET MIGNON BOUQUETIÈRE  
servi avec soupe ou salade maison et café.  
Le tout pour 4450\$ 2  
STATIONNEMENT GRATUIT  
HALL DE RECEPTION  
et bien sur le service exceptionnel de la Goélette.

Chez Queux  
BRUNCH DU DIMANCHE 1450\$  
AVEC MUSICIEN  
TABLE D'HÔTE  
L'entrecôte aux deux poivres  
ou  
Les délices «Terre et Mer»  
ou  
La paupiette de doré à la sauge  
Venez déguster notre nouveau menu élaboré par nos chefs  
Yves et Robert  
158, rue Saint-Paul Est  
Tél.: 866-5194, 866-5988

436, PLACE JACQUES-CARTIER  
VIEUX MONTREAL  
RESERVATIONS: 861-1386  
STATIONNEMENT FACILE  
TABLE D'HÔTE  
A PARTIR DE 950\$  
SURF & TURF  
• Super SCAMPI grillés au beurre à l'ail  
• Super SCAMPI et entrecôte grillée  
• Super SCAMPI et coquille St-Jacques  
• Super SCAMPI et médaillon de filet  
• Super SCAMPI et cuisines de grenouilles  
AU CHOIX 1995\$ par pers.  
Une «Surprise» dimanche le brunch musical 1495\$ CREVETTES À VOLONTÉ

L'ULTIME  
Une découverte gastronomique  
Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. ouest  
332-1706 Stationnement  
Salon pour vos réceptions de groupe

Nous avons tout dit...  
LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE  
MIDI ET SOIR  
Réservations: 467-4477  
BELOEIL (route 112, route 20)

LA CABANE GRECQUE  
La première et la meilleure brochette à Montréal.  
APPORTEZ VOTRE VIN  
FESTIVAL DE CREVETTES ET STEAK (Soupe du jour incluse)  
N°1 6 CREVETTES PAPHOS 9.95  
N°2 4 CREVETTES PAPHOS ET MÉDAILLON DE FILET MIGNON 11.95  
N°3 4 CREVETTES PAPHOS ET STEAK DE SURLONGE 11.95  
N°4 4 CREVETTES PAPHOS ET STEAK D'ENTRECÔTE 12.95  
Tous les plats sont servis avec pain blanc, légumes au choix, riz et patates frites.  
Accommode des groupes jusqu'à 200 personnes, capacité jusqu'à 450 personnes.  
Réservations: 849-0122 ou 844-4025  
102, rue Prince-Arthur Est (coin Colonnade)

LA ROUTE DE LA FORTUNE  
UNE MULTITUDE DE PRIX INSTANTANÉS!  
VENEZ GOÛTER À L'AUTENTIQUE GASTRONOMIE CHINOISE DE KENNY WONG ET TENTEZ FORTUNE car du 15 février au 15 mars 1990, Kenny Wong ajoute du piquant à son menu: une multitude de prix instantanés à gagner, cachés dans des biscuits de fortune!  
Brisez un biscuit et gagnez un repas gratuit, une consommation aux frais de la maison ou encore un super-cadeau de fortune!  
Vous y gagnez toujours en allant chez Kenny Wong que vous choisissiez le somptueux buffet, l'exquise cuisine chinoise ou szechuanaise. Les prix y sont abordables et le décor, des plus authentiques. Les amateurs de gastronomie chinoise savent que toutes les routes mènent chez Kenny Wong!  
KENNY WONG  
L'un des plus grands restaurants de Montréal, d'ici jusqu'à Montréal.  
4065, boul. Taschereau, St-Hubert, Québec J4T 2G6  
À mi-chemin entre les ponts Champlain et Jacques-Cartier. (514) 676-0301  
Règlements de la promotion disponibles sur place.

CUISINE FRANÇAISE — SPÉCIALITÉS QUÉBÉCOISES  
SOUPER CONCERT: «Le barbillon de Séville», le 23 février 90  
BRUNCH avec musiciens, tous les dimanches.  
BUFFET-SANTÉ: jeudi et vendredi midi.  
Les Filles Du Roy  
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal  
Tél.: 849-3535  
STATIONNEMENT GRATUIT

LES JEUDIS ET VENDREDIS SOIR AU DANCING DE LA FONDERIE  
Venez danser et manger des fruits de mer à volonté!  
• Salade César  
• Pain à l'ail  
• Fondue chinoise au boeuf et fruits de mer à volonté  
• Fondue au chocolat  
• Café ou thé  
19.95 \$ p.p.  
La Fonderie  
10145, rue Lajeunesse (coin Sauriol) Montréal  
Les sorties qui fondue bien  
Réservation: 382-8234  
LAFONDERIE®  
FONDUES ET DANCING

Buffet Le Relais Vertapin FINE CUISINE  
Vendredi, samedi et dimanche soir dès 17 heures.  
Rôti de boeuf à volonté  
Potage du jour  
Grand choix de salades  
Hors-d'œuvres et desserts  
Choix de plats chauds  
Variété de desserts  
The ou café  
MUSICIENS Salles de réceptions disponibles  
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil 3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier  
Brunch  
Dimanche de 10 h 30 à 15 h  
Oeufs et crêpes préparés à votre goût  
Frais du jour:  
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, boeuf bourguignon, saucisses, jambon à l'échelle et ananas bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café.  
Enfant moins de 10 ans 50% AVEC MAGICIEN \$11.99  
677-6378  
Stationnement gratuit Principales cartes de crédit acceptées

MÉRIDIEN Le chef: M. Jean Derez 4, Complexe Desjardins, Montréal (514) 285-1450  
Chez Vito Le chef: M. Eduardo Raposo 5412, Côte des Neiges Montréal (514) 735-3823  
Hôtel Le Chanteclair Le chef: M. Marc Laroche Ste-Adèle (514) 229-3555 1-800-363-2420  
DU 9 AU 25 FÉVRIER  
HOTEL LACTIADELLE C'est la vie Le chef: M. Roger Jean Restaurant-bar Hôtel Citadelle 410 ouest, rue Sherbrooke, Mt. (514) 844-8851  
J'ai de France Le chef: M. J.-J. Aubry 801 ouest, Maisonneuve Montréal (514) 849-6331  
Hôtel Della Montréal Le chef: M. J.-P. Sauval 450 rue Sherbrooke, ouest Montréal (514) 266-1986  
Le Cochonnet des Chefs  
PRENEZ LE TEMPS DE RESERVER VOTRE TABLE

GROUPEMENT QUALITE RESTAURANTS MONTREAL INC

Le Piemontais Cuisine italienne et française  
Nous vous attendons avant ou après le théâtre  
1145 A, rue De Bullion 861-8122 Fermé le dimanche

Le Caveau La petite boîte où l'on mange bien.  
Table d'hôte midi et soir  
Salon privé disponible  
Ouvert le dimanche  
Au 2063, rue Victoria 844-1624

VOTRE GUIDE DES BONNES TABLES À MONTRÉAL

Le Armoricain Un vent de Bretagne dans la cuisine française!  
1550, Fullum (coin Maisonneuve) 523-2551  
Fermé le dimanche

RESTAURANT PORTO FINO Grande cuisine italienne  
2040, rue de la Montagne 849-2225 849-0726

TROÏKA Restaurant et bar  
Le charme de la Russie d'autrefois!  
Cuisine russe et internationale exquise; atmosphère irrésistible; musiciens; caviar frais et blinis, poulet à la Kiev, boeuf Stroganoff... et d'incompréhensibles vodkas russes.  
2171, rue Crescent 849-9333

RESTAURANT LES HALLES Le cœur de Paris au cœur de Montréal  
PARLER D'AFFAIRES AUX HALLES EST UN PLAISIR  
1450, rue Crescent 844-2326  
Menu du jour du mardi au vendredi  
Le soir, nos spécialités de notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi.  
Acceptons des groupes jusqu'à 45 personnes  
J. Landune, propriétaire depuis 1971

la sila Le raffinement de la cuisine italienne  
Ouvert à partir de 17h30  
2040, rue St-Denis 844-5083  
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE  
Musique «Live» au piano le soir  
Raci RESTAURANT-BAR 2095, ARGILL COLLEGE MONTREAL TEL.: 288-7901

Sancho Panza Cuisine typique espagnole et française  
SPECTACLE DE FLAMENCO LES VENDREDIS ET SAMEDIS 20 h 30  
Ouvert tous les jours  
Menu spécial pour groupe  
SPECIALITE PAELLA  
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke 844-0558

LA RAPIÈRE (BU-BON-PRE-NAÏS)  
La vraie cuisine française régionale du sud-ouest  
Vos hôte: Louis et Lise Naud 1490, rue STANLEY (Metro Peel) 844-8920 - 844-3670  
Salle de réception, groupes de 10 à 50 - fermé le dimanche

La Lucarne L'Outremont P. Lévêque  
UN BRIN D'EXOTISME AVEC LE MENU SOUS LE SOLEIL  
1030, rue Laurier, O. Outremont  
Tel.: 279-7355  
EILE DE FRANCE Restaurant français élégant  
Piano-bar tous les soirs  
Souper dansant samedi soir  
801, de Maisonneuve ouest 849-6331  
Stationnement au sous-sol McGill